

Côtes d'Armor MAGAZINE

N°204 / JAN/FEV/MARS 2026



FACE À LA DÉSINFORMATION

BIEN S'INFORMER, UN DÉFI DE TAILLE

BRUNO DAVERDIN / P. 31 LE CARNETTISTE SIGNE LES VŒUX DU DÉPARTEMENT EN COULEURS

Côtes d'Armor
le Département



CHRISTIAN COAIL
président du Département
des Côtes d'Armor

Édito

Meilleurs vœux pour 2026 !

Chères lectrices, chers lecteurs,
C'est toujours un plaisir de vous retrouver pour un nouveau numéro de *Côtes d'Armor Magazine*.

En ce début d'année 2026, permettez-moi tout d'abord, au nom du Conseil départemental, de vous adresser tous mes vœux : que cette année vous apporte, à vous et à vos proches, bonheur et santé.

En Côtes d'Armor, l'année 2026 s'annonce ponctuée de projets malgré les nombreuses incertitudes liées au contexte politique national et la situation budgétaire qui demeure extrêmement tendue.

Ainsi, la deuxième édition de « L'info dans tous ses états », festival dédié à l'éducation aux médias et à l'information, aura lieu à Guingamp du 27 au 29 mars inclus. Face à la multiplication et à l'accélération des flux d'information, avoir les bons outils pour exercer son esprit critique est devenu essentiel. Savoir s'informer est aussi une étape incontournable dans l'apprentissage de la citoyenneté. C'est le sens de cet événement à venir et du dossier que nous proposons dans ce numéro.

Bonne lecture ! ●



LOUIS BONTEMPS

● SOMMAIRE



Ça fait l'actu

Retour sur images / P.4-5
Actus / P.6-7

14



AKSEL ILSE

9

Ça fait la Une

Dossier / Bien s'informer,
un défi de taille / P.9

Ça nous concerne

En bref / P.14

Service civique solidarité seniors - Les jeunes illuminent l'Ehpad / P.15 • Enseignement supérieur - Former les ingénieurs de demain / P.16 • Santé sexuelle : éduquer pour prévenir les risques / P.17

Le Département investit / P.18

En clair / Entretien des routes - La transition écologique en action / P.19

C'est voté / Les décisions de l'assemblée départementale / P.20-21

Transitions / Association Récifs Goëlo - Trois habitats sous les mers / P.22

Ça nous rend service / Ingénieur/ingénierie en informatique - Le numérique, moteur du service public / P.23

Breton

Bloavezh mat deoc'h e 2026 !

Lennerezed kaezh ha lennerien gaezh, Plijadur a vez bewech ma adkavan ac'hanc'h evit un niverenn nevez eus *Aodoù-an-Arvor Magazin*.

P'emaomp o kregiñ gant 2026 e fell din, da gentañ-tout, hetañ bloavezh mat deoc'h en anv ar C'huzul-departamant : ra vo degaset yec'hed ha levezenez deoc'h ha d'ho tud-nes gant ar bloavezh-mañ. En Aodoù-an-Arvor e vo raktresou e-leizh e 2026, daoust m'eo diasur ar jeu e Frañs er mareoù-mañ ha stenn an traou bepred e-keñver an arc'hant.

Setu ma vo aozet, evit an eil gwech, ar festival « Ar c'helaouïñ a-hed hag a-dreuz » gouestlet d'an deskadurezh war ar mediaou hag ar c'helaouïñ, e Gwen-gamp er bloaz-mañ en nevezamzer. Evit mont diouzh red ar c'heleier a ya war greskiñ ha war vuanaat dalc'hmat, eo pouezus-bras d'an dud kaout ostilhou a-feson evit lakaat o skiant-varn da vale. Evit dont da vezañ gwir geodedour e rank an den gouzout pelec'h ha peseurt mod mont da gerc'hat ar c'heleier, sed aze ar perag eus ar festival-se hag eus an teuliad a gavot er gazetenn-mañ.

Lennadenn vat deoc'h ! ●

Gallo

Meillous veûs pour 2026

Cher lizous, cher lizoueres, C'et tourjou un plaisir de vous eterrouer pour un nouviao liméro de *Côtes d'Armor magazine*.

A l'entame de l'anée 2026, permettez-maï en permier, ao nom du Consil départementâ de vous aderzer tous mes veûs : qe c't'anée vous éporte hait et bon portement pour vous et yeûs de céz vous. En Côtes d'Armor, l'anée 2026 s'perzente entermerqée de projets maogrë les mainqheunes doutances nachées de par l'entour politique nationâ e la condicion du prizaïje qi demeure hardiment tendue.

De même, la deuizième banie du « ghitment den tous ses états », festivâ dédié ao derc'ajie éz médias é ao ghiments, s'fera à Ghingamp ao printemp. Devant la peupelerie é l'émouvée des flots de ghiments, avaer les bons affutiaos pour parfêter son runje critique et deveñu conséquent. Savaer se ghimenter ét étou eune étape pouint cartayabl' den l'éprentissage de la citoyenneté, c'et le sen de c'te perchaine éfère et du dôs-souer qe je perpozons den c'te liméro.

Bone lirie ! ●

TRIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES CôTES D'ARMOR.

Courriel : redaction@cotesdarmor.fr / DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christian Coal. DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Yves Colin. JOURNALISTES : Kristell Hanorabé, Laurence Ladier, Virginie Le Pape, Stéphanie Prémel. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Jean-René Guérin (Cac Sud 22 Qerouézée), Office Public de la Langue Bretonne ; photographe : Philippe Josselin. ILLUSTRATIONS : Aksel Ilse, Gwen Guegan. ILLUSTRATION DE COUVERTURE : Aksel Ilse. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Kristell Hanorabé. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Dynamo+. IMPRESSION : AGIR GRAPHIC - BP 52207 - 53022 Laval Cedex 9. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. TIRAGE : 335 600 exemplaires. Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 3631. Magazine imprimé en France sur papier « LEIPA MAG PLUS MAT »

Pour suivre toute l'actualité du Département...

-  CotesdarmorleDepartement
 Departementcotesdarmor
 departementdescotesdarmor



 Département des Côtes d'Armor
9 place du Général de Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc CEDEX 1

cotesdarmor.fr

Version audio et numérique,
À voir / À écouter

 SUR cotesdarmor.fr

24



Ça nous rassemble

C'est ici / Notre-Dame-du-Roncier à Rostrenen - Là où l'eau bruisse de légendes / P.24-25

C'est d'ici / P.26

Rencontres / La Vumerie à Broons - La seconde vie des muséographies / P.27 • Sport en bref / P.28 • Le club de billard Gwenn Ha Du Pool / P.29 • Culture en bref / P.30 • Bruno Daverdin, carnettiste / P.31 • Amicale du Nid - Prostitution : en attendant la fin / P.32 • Association VivArmor Nature - La baie a ses sentinelles du vivant / P.33

Histoires costarmoricaines / Seconde Guerre mondiale - Bals clandestins : danser, malgré tout / P.34-35

Jeux / Les mots fléchés de Briac Morvan / P.37

38

Ça se discute

L'expression des groupes politiques du Conseil départemental / P.38-39

40

Portrait

Julien Arruti
Acteur / P.40



PHILIPPE JOSSELIN

1



2



1

La rénovation de grande ampleur, menée en site occupé depuis 2022 au collège Roger-Vercel, à Dinan, s'achève. Les élèves ont fait leur rentrée dans les nouvelles classes après les vacances d'automne. La rénovation de la toiture du gymnase et les aménagements extérieurs sont en cours de finalisation. Cette réhabilitation de 13 millions d'euros, financée par le Département, et confiée au cabinet Robert et Sur, sera inaugurée en mai.

FREDERIC PEGHEUX

2

Avant de proposer son festival habituel fin octobre, l'équipe des Sons d'automne de Quessoy a eu la bonne idée de proposer un prélude avec une soirée de théâtre engagé : Les sons t'étonnent ! Cette soirée spéciale, pleine d'humour, consacrée à un sujet sérieux - la lutte contre les violences sexistes et sexuelles - aura réuni à Moncontour le 4 octobre, la Cie Sapien Brushing et son spectacle *Acid Cyprine*, la Centrifugeuse et le collectif Ras Le Frifri.

Retour sur images



- 3 Le syndicat mixte Mégalis Bretagne a procédé au **raccordement de Bréhat à la fibre optique** via un câble sous-marin de 2,5 kilomètres, installé le 1^{er} octobre dernier depuis l'Arcouest. Le déploiement dans l'île devrait s'achever d'ici à la fin de l'année 2026. L'implantation s'accélère en Bretagne et en particulier en Côtes d'Armor où, la veille, la millionième prise de fibre optique a été installée chez un éleveur de Saint-Gilles-Pligeaux.
- 4 Les 10 et 11 octobre derniers, cent-vingt **Foufous du Barilet** (femmes et hommes) se sont relayés pendant 24 heures non-stop pour gravir la célèbre côte éponyme à Pordic, cumulant 146 000 mètres de dénivelé positif. Mais le plus foufou des foufous a sans conteste été David Le Mercier (photo), l'irréductible Costarmoricain initiateur de ce défi, qui a enchaîné 177 montées sans désemparer au cours de cette journée hors norme. Au-delà de la performance sportive, l'exploit avait un cœur solidaire : 6 500 euros ont été récoltés au profit de deux associations locales, Bébés en avance et Grandir en guerrier.
- 5 Le Département fait rayonner les 2 500 hectares de forêts qu'il gère, véritables joyaux de nature ouverts à tous les publics. Du 10 au 13 octobre derniers, la **Fête de la forêt 2025**, coorganisée avec Fibois Bretagne, a célébré avec éclat la beauté et la richesse du site d'Avaugour Bois Meur. Au cours de ce long week-end d'évasion, de découverte et de partage, randonnées, jeux, ateliers et démonstrations, comme le **Timber Sport** (photo), ont enchanté plus de 6 000 personnes qui ont vibré au rythme de la nature, entre apprentissage, émerveillement et plaisir.



LA VICTOIRE DE LA SOLIDARITÉ À KERSALIC

Le jury des Victoires de la Bretagne, présidé cette année par Christophe Miossec, a choisi de décerner le prix de la Solidarité et du civisme à l'Ehpad municipal de Kersalic à Guingamp pour son emblématique organisation sur le modèle d'une place de village. Le prix a été remis par Jean-Marie Bénier,



1^{er} vice-président du Département, à la directrice Corinne Antoine-Guillaume et au maire Philippe Le Goff lors d'une cérémonie organisée sur le site des Capucins à Brest le 4 décembre dernier. ●

letelegramme.fr/economie/victoires-de-la-bretagne/

CAUE

NOUVEAUX LOCAUX, NOUVELLE EXPO

Début 2026, le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement déménage au 9, place du Général-de-Gaulle, à Saint-Brieuc. Pour inaugurer ses nouveaux locaux, il accueille dès le mois de février quelques œuvres de l'architecte belge Luc Schuiten, en partenariat avec la Ville de Plérin qui présente au Cap, du 7 février au 25 avril, une exposition de l'artiste intitulée « Un monde désirable ». ●

DAEU

LE DIPLÔME DE LA SECONDE CHANCE

Ne pas avoir le baccalauréat n'est pas une fatalité. À Saint-Brieuc, le campus Mazier propose aux personnes de plus de 24 ans* de préparer le Diplôme d'accès aux études universitaires, un diplôme pour adultes équivalant au bac, et qui permet donc la poursuite des études ou l'accès à certains concours ou emplois. Les cours préparent au DAEU A (littéraire) et se déroulent du lundi au jeudi de 17 h 30 à 20 h, durant toute une année scolaire. Certains peuvent même être suivis à distance. En Côtes d'Armor, vingt personnes environ passent ce diplôme de la seconde chance chaque année. ●

● PLUS D'INFOS



* ou plus de 20 ans si elles ont travaillé au moins deux ans

PONT SAINT-HUBERT

Un lien suspendu

Trait d'union entre les Côtes d'Armor et l'Ille-et-Vilaine, le pont suspendu Saint-Hubert fait l'objet d'une rénovation de 17 millions d'euros, financée à parts égales par les deux Départements. Fermé aux véhicules jusqu'en 2028, l'ouvrage centenaire se prépare à affronter les décennies à venir.

Suspendu au-dessus de la Rance, le pont Saint-Hubert relie Plouër-sur-Rance (22) à La Ville-ès-Nonais (35). Trait d'union entre les deux départements, il s'étire sur 286 mètres et raconte plus d'un siècle d'histoire. Les premiers travaux débutent en 1910, avant d'être interrompus par la Première Guerre mondiale. Inauguré en 1929, l'ouvrage est détruit lors d'un bombardement allié en juin 1944, puis reconstruit entre 1957 et 1959 sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

Inspecté en 2020, le pont nécessite aujourd'hui une rénovation majeure pour accueillir les quelque 3 000 véhicules qui l'empruntent chaque jour. Les 17 millions d'euros engagés sont financés à parts égales par les Départements des Côtes d'Armor et d'Ille-et-Vilaine. Lancé le 3 octobre dernier, le chantier piloté par l'Ille-et-Vilaine s'étendra jusqu'en 2028. D'une grande complexité, il comprend notamment le remplacement de tous les câbles et la remise en peinture complète de la charpente métallique.

● PLUS D'INFOS

Écoutez la mini-série de nos confrères et conseurs d'Ille-et-Vilaine.



Pendant la durée des travaux, seules les traversées à pied et à vélo restent possibles.

Fermé à la circulation automobile pendant les travaux – seules les traversées à pied et à vélo restent possibles –, le pont Saint-Hubert cède temporairement la place au pont Chateaubriand, tout proche, pour assurer la liaison entre les deux rives. ●



PHILIPPE JOSELIN

COLLEGES

Les élus et élues du Département rencontrent les sixièmes

C'est une tradition en Côtes d'Armor : chaque année en novembre et décembre, les conseillères et conseillers départementaux se rendent dans les collèges publics et privés de leur territoire pour rencontrer les élèves de sixième. Ce temps fort est l'occasion pour chacun et chacune de se présenter et d'expliquer

Au collège de La Grande-Métaire à Ploufragan, les élèves ont rencontré Christine Orain-Grovalet, leur conseillère départementale.



CÉCILE HERVIU

concrètement le rôle que joue le Département dans la vie quotidienne des jeunes (construction, rénovation et entretien des collèges, restauration scolaire dans les établissements publics, etc.). Il permet également de détailler les actions déployées pour encourager l'émancipation et la citoyenneté de ce public en pleine construction. À ce titre, chaque élève a pu recevoir le tout dernier numéro du *Mag' des années collège en Côtes d'Armor* et découvrir les modalités de participation à ce projet conçu pour et par les jeunes. ●

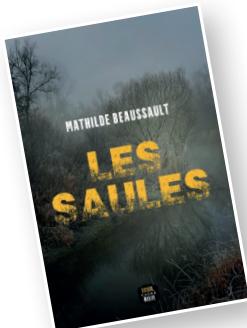
PRIX LOUIS-GUILLOUX

Mathilde Beaussault sur le devant de la scène

Créé en 1983 par le Département, le prix littéraire Louis-Guiloux récompense chaque année un roman humaniste, dans la même veine que les écrits de Louis Guilloux. Jeudi 20 novembre, c'est Mathilde Beaussault, lauréate 2025, qui s'est vu remettre son prix des mains de Christian Coail, président du Département, lors d'une cérémonie organisée au Petit Écho de la mode à Châtelaudren-Plouagat. Avec son roman *Les Saules*, elle a su conquérir le jury citoyen qui a choisi de distinguer son ouvrage parmi les dix de la sélection 2025. Sur fond de Bretagne rugueuse entre la ferme et le bistrot du village, l'écrivaine

bretonne raconte des vies de rancœur et de rivalités, dans un polar tout à la fois féministe, social et politique. Un roman qui se lit d'une traite ! ●

Les Saules, de Mathilde Beaussault, éd. Seuil



PASCALLE COZ

DU 24 MARS AU 26 AVRIL À GUINGAMP ET DANS SON AGGLOMÉRATION

PasSages, la jeunesse a son festival

Pendant un mois, des spectacles, concerts, ateliers, seront autant d'ouvertures sur le monde proposées aux adolescents et à leurs familles. Ce temps fort de la saison culturelle costarmoricaine fête ses 12 ans et s'intègre cette année dans la manifestation « L'info dans tous ses états » proposée par le Département du 27 au 29 mars. ●

● PLUS D'INFOS

Programme complet, renseignements, tarifs : villeguingamp.bzh



REDADEG 2026

COURIR POUR LA LANGUE BRETONNE

La Redadeg est une course de relais solidaire, festive et populaire, ouverte à tous et toutes. Zéro compétition, mais une gagnante : la langue bretonne ! Les bénéfices seront en effet redistribués à des projets qui favorisent l'usage de la langue au quotidien dans la vie sociale et familiale. Organisée cette année du 8 au 16 mai, la course traversera les départements bretons. Les élus, élues, agents et agentes départementaux des Côtes d'Armor comptent bien rejoindre les rangs des participants lors du passage de la Redadeg dans notre territoire, les 8 et 9 mai prochains. Et vous ? ●

● PLUS D'INFOS

www.ar-redadeg.bzh



CÉCILE HERVIOU

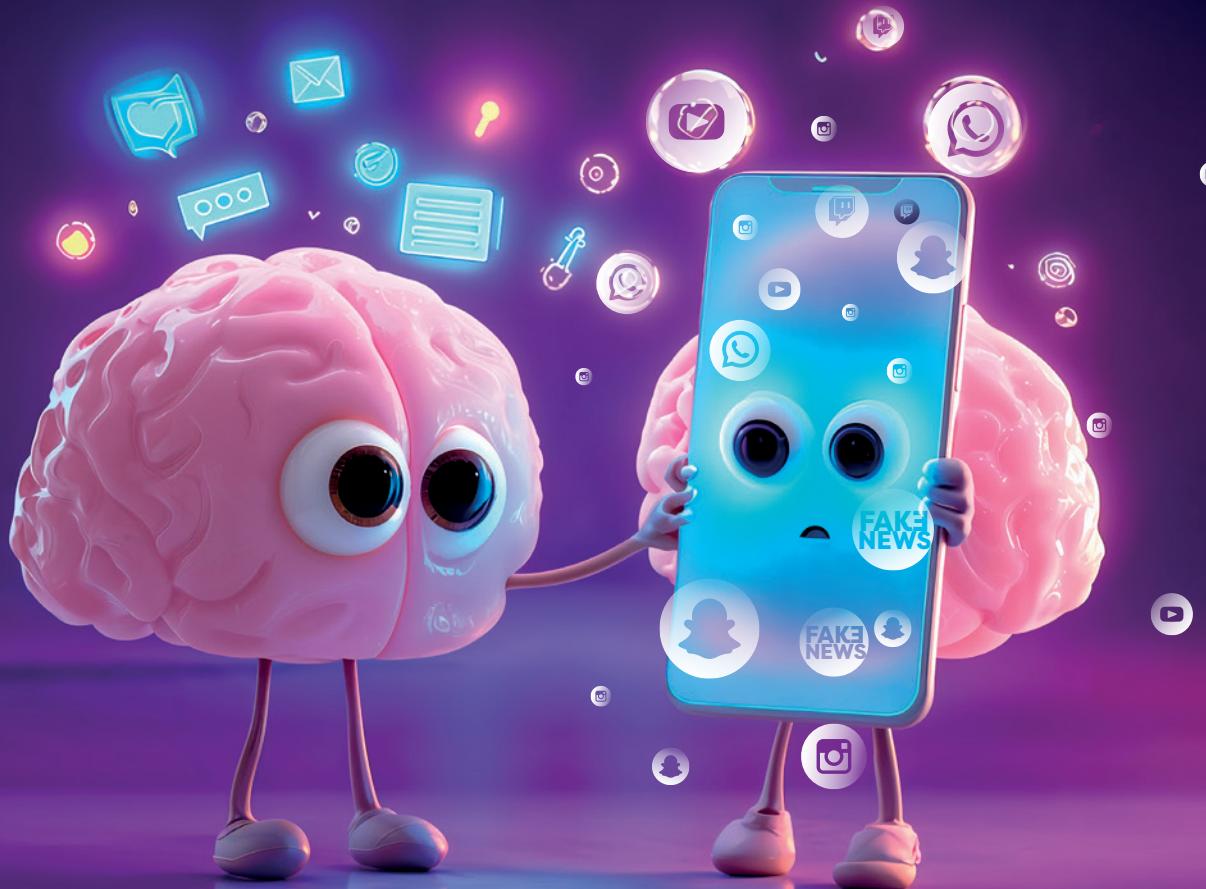
FIL D'INFOS

Deuil. Les Pompes funèbres intercommunales des Côtes d'Armor viennent d'éditer un recueil sur la mort et le deuil. Intitulé *Même pas mort*, ce bel ouvrage, gratuit et disponible sur demande, est destiné aux personnes confrontées à la perte d'un être cher. www.pfi22.fr ●

Conférence. Le 14 janvier, conférence sur « *Le cahier d'arithmétique de Jacques Aurégan, paysan breton du temps des Lumières (1764-1765)* », proposée par la Société d'émulation des Côtes d'Armor, aux Archives départementales des Côtes d'Armor ● **Prochaines sessions publiques de l'Assemblée départementale** : débat d'orientations budgétaires le 9 février, examen du budget primitif les 30 et 31 mars. Pour assister aux sessions, inscriptions sur cotesdarmor.fr une semaine en amont.

L'INFO DANS TOUS SES ÉTATS !

AR C'HELAOUIÑ A-HED HAG A-DREUZ !



■ Et si on s'éduquait aux médias ? ■

27, 28 & 29 MARS • GUINGAMP
CONFÉRENCES // ATELIERS
SPECTACLES // EXPOSITIONS

GRATUIT

Programme & inscriptions



RSF REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

LES TROIS
OURS

inseac

Guingamp
Paimpol
AGGLOMERATION



Côtes d'Armor
le Département



FACE À LA DÉSINFORMATION

Bien s'informer, un défi de taille



Dans nos sociétés numériques, accéder à l'information est un jeu d'enfant, à portée de clic ou de smartphone. Pourtant, il n'a jamais été aussi difficile de bien s'informer. Rumeurs, fausses informations, manipulations d'images... Repérer le vrai du faux est devenu un véritable défi, que l'éducation aux médias et à l'information tente de relever. En Côtes d'Armor, de nombreuses initiatives existent en la matière pour sensibiliser le public et transmettre les bons réflexes.

Rédaction : Virginie Le Pape



Février 2024 à Lannion. Dans l'amphithéâtre du lycée Le-Dantec, la toute première édition de l'événement « L'info dans tous ses états », initiée par le Département des Côtes d'Armor, bat son plein. Au pupitre, devant une centaine de jeunes, Christophe Deloire, alors secrétaire général de Reporters sans frontières¹, s'attache à démontrer par des exemples concrets comment les fausses informations peuvent impacter le quotidien. « *Prenons l'exemple des élections, illustre-t-il. Sans informations fiables, un scrutin peut être tronqué, basé sur des mensonges, et c'est la démocratie qui est mise à mal. [...] En matière de santé, si de fausses informations circulent sur une épidémie, c'est notre droit à la vie qui est remis en cause. [...] De même, si demain vous êtes mal informés sur les études que vous allez suivre, c'est votre avenir qui peut être impacté!* » Le message est clair : le droit d'être bien informé est crucial pour l'ensemble des citoyens et des citoyennes. Pourtant, ce droit est de plus en plus menacé, la révolution numérique ayant bouleversé, depuis quarante ans, les processus de fabrication et de diffusion de l'information.

LA DÉSINFORMATION, DEUXIÈME GRAND RISQUE MONDIAL

Aujourd'hui, n'importe qui, quelles que soient ses intentions, peut créer une information et la diffuser massivement, sans qu'aucune modération ne soit opérée. En outre, les algorithmes et les intelligences artificielles ont pris la main sur les modalités de diffusion de l'information, privilégiant des logiques de viralité et de rentabilité à la qualité et à la fiabilité des contenus. Dans ce contexte, la désinformation a explosé, à tel point que le phénomène est classé, depuis deux ans, comme le deuxième plus grand risque mondial², juste après les conflits armés et devant les menaces environnementales. Parce qu'elle exacerbe les divisions entre les nations, qu'elle influence les processus électoraux, qu'elle entretiennent les théories complotistes, les stéréotypes et les tensions sociales ou encore parce qu'elle alimente la méfiance envers les médias et les institutions, la désinformation menace jusqu'à la démocratie elle-même. Et altère directement la capacité des citoyens et citoyennes à construire leurs opinions et leur vision du monde à partir de faits fiables et avérés.

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS, UN LEVIER PRÉCIEUX

Si les institutions se sont dotées d'outils technologiques et de cadres législatifs pour tenter de maîtriser les risques, la désinformation reste difficile à contenir. Aussi, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est devenue un enjeu capital. « *Aujourd'hui, tout le monde sait que les fake news existent, mais cela n'empêche*



La Une de ce magazine, ainsi que les illustrations du dossier, ont été imaginées par Aksel Ilse, illustratrice graphiste indépendante installée à Plélo, dans les Côtes d'Armor.

[in](#) : @akselilse

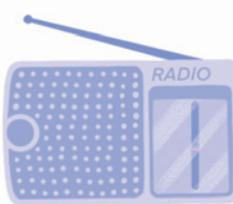
[@aksel_ilse](#)

pas que l'on peut tous tomber dans le panneau, alerte Bettina Lioré, journaliste à France Inter, membre du collectif Fake-off³ et formatrice en EMI. [...] Il faut apprendre à s'interroger, à se repérer dans le monde médiatique et à ne surtout pas être passif par rapport à l'information. »

Pour cela, de premières bases sont inculquées dès l'école. L'EMI est ainsi enseignée de manière transversale, notamment au collège et au lycée. Depuis 2013, elle fait partie intégrante du socle commun de connaissances, de compétences et de culture, ensemble de notions que chaque élève se doit de maîtriser à la sortie de sa scolarité. Et ces dernières années, sa place s'est encore développée dans les programmes. « *L'EMI, c'est l'apprentissage de la démocratie*, indique Serge Barbet, directeur du Centre national

pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi), chargé depuis quarante ans de développer l'EMI dans les établissements scolaires. [...] *L'information n'est pas un bien de consommation comme un autre. C'est le ciment de nos sociétés, qui permet d'établir un débat public de qualité autour de faits avérés et vérifiés.*

[...] L'enjeu de l'EMI est d'exercer l'esprit critique des élèves et de leur donner des repères pour qu'ils puissent comprendre précisément de quoi il s'agit quand on parle de désinformation, de mésinformation ou de malinformation, et qu'ils soient ensuite capables d'analyser et de décrypter l'offre médiatique. »





SE POSER LES BONNES QUESTIONS

Il n'y a pas qu'à l'école que l'éducation aux médias a pris ses quartiers. En Bretagne, le projet de recherche participative Embape, consacré à l'EMI et lancé en 2023⁴, a permis de révéler la richesse et la diversité des acteurs impliqués. Structures d'éducation populaire, équipements culturels, points information jeunesse, forces de l'ordre, missions locales, centres sociaux, médiathèques, collectivités, journalistes, etc. Tous développent aujourd'hui des actions d'EMI, avec des approches et des publics variés (lire pages suivantes) mais avec une même ambition : proposer des clés pour mieux naviguer dans le monde des médias. En la matière, Bettina Lioret, qui anime actuellement des ateliers dans trois collèges des Côtes d'Armor, à l'initiative du Département⁵, se veut rassurante : « *Ce n'est pas si difficile de vérifier une information. Il suffit de se demander : Qui parle ? Quel est l'objectif de cette personne ? Peut-on vérifier ce qu'elle me dit ? Y a-t-il des sources ? À partir du moment où on a du mal à répondre à ces questions, alors il faut se méfier.* » L'important, aussi, est de rester actif dans sa manière de s'informer, notamment en diversifiant ses sources d'information. « *Aujourd'hui, l'info tombe du ciel, on n'a pas à fournir d'effort pour y accéder. Le problème, c'est que les algorithmes nous servent systématiquement des contenus qui vont dans notre sens, ça n'aide pas à exercer son esprit critique.* » Autre défi enfin : prendre conscience des mécanismes qui nous rendent vulnérables face aux fausses informations. « *On croit plus facilement une fake news qui confirme nos croyances*, poursuit Bettina Lioret. *Si moi, par exemple, je lutte contre les violences sexuelles et que je vois une vidéo dans laquelle un politique semble se comporter comme un pédocriminel, alors j'aurais tendance à la croire, même si c'est faux. Il faut avoir conscience qu'on est parfois son propre ennemi quand il s'agit de désinformation.* »

Lexique

Désinformation : fausses informations fabriquées dans le but de nuire ou d'induire en erreur.

Mésinformation : diffusion involontaire d'une fausse information en pensant qu'elle est vraie.

Malinformation : détournement de faits réels dans le but de tromper ou de nuire

● PLUS D'INFOS

sur cotesdarmor.fr

> Les entretiens complets avec
Serge Barbet, Bettina Lioret et
Julien Kostrèche :
cotesdarmor.fr/mag204



> Le programme de L'info dans tous ses états : cotesdarmor.fr/linfo-dans-tous-ses-etats

UN TEMPS FORT LES 27, 28 ET 29 MARS PROCHAINS

Pour contribuer à la sensibilisation des Costarmoricaines et Costarmoricains, le Département des Côtes d'Armor a lui aussi investi le champ de l'éducation aux médias et à l'information. Formation des bibliothécaires du territoire, financement de partenaires intervenant sur le sujet, création d'un magazine participatif destiné aux élèves de collège, appels à projets en direction des médiathèques et intégrant les collèges... une série d'actions dédiées a été intégrée au plan démocratie de la collectivité. Prochaine en date, la seconde édition de l'événement « L'info dans tous ses états⁶ » se déroulera les 27, 28 et 29 mars prochains à Guingamp. L'occasion d'un temps d'échanges, de débats, de spectacles et de découvertes ludiques autour du monde de l'information, qui pourrait bien aiguiser votre regard sur les médias. ●



1. Christophe Deloire est décédé en juin 2024, son portrait est à lire dans le *Côtes d'Armor Magazine* n° 195.
 2. Classement établi par le Global Risks Report 2025 du Forum économique mondial.
 3. Association de journalistes engagés dans la lutte contre la désinformation.
 4. Embape a pour objectif de cartographier les acteurs de l'EMI en Bretagne, de fournir des ressources utiles pour structurer l'éducation aux médias et de faciliter les coopérations entre structures.
 5. Dans le cadre d'un appel à projets de la bibliothèque des Côtes d'Armor, en collaboration avec trois médiathèques du territoire.
 6. Opération organisée en collaboration avec Les trois ours médias et avec le soutien de la Région, de Guingamp Paimpol Agglomération, de la Ville de Guingamp, de Reporters sans frontières et de nombreux partenaires.

BRESSE LOCALE : UN ATOUT POUR BIEN S'INFORMER

Cartographié par l'association Ouest Medialab, premier laboratoire collaboratif des médias en France, le paysage médiatique breton révèle une belle pluralité. Une chance pour la qualité de l'information dans le territoire.

EN BRETAGNE



« Nous avons vraiment en Bretagne des médias pluriels, certains appartenant à de grands groupes, comme Ouest-France et Le Télégramme, d'autres plus petits, comme les radios associatives. Tous ont des lignes éditoriales différentes et font des choix différents dans la manière de traiter l'actualité. Cela contribue à une meilleure qualité de l'information, car le citoyen peut s'informer auprès de différentes sources et comparer les traitements pour se faire son propre avis. »

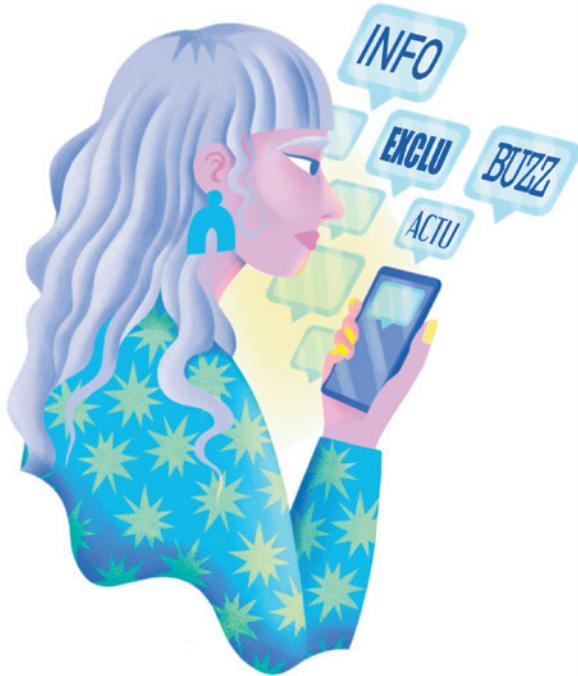
Julien Kostrèche,
directeur d'Ouest Medialab



* hors influenceurs, blogs, réseaux sociaux, médias de collectivité, presse professionnelle

Les initiatives foisonnent

Concevoir un journal, apprendre à débusquer les fake news, débattre du traitement de l'actualité... L'éducation aux médias et à l'information (EMI) peut prendre de multiples formes et concerne tous les publics, comme le montrent ces quelques projets costarmoricains.



ILLUSTRATIONS : AKSEL ILSE

À SAINT-BRIEUC

Quand l'EMI investit le bistrot

Y a-t-il meilleur endroit pour commenter l'actualité que le comptoir d'un bistrot ? À Saint-Brieuc, Perrine Bonino, patronne de café, en témoigne : « *Ici au Cessonais, on met la presse à disposition chaque jour. Nous sommes un bar plutôt militant alors la clientèle a un regard assez acerbe sur l'info. Parfois, ça chauffe un peu. Ça met de l'ambiance !* » De là à organiser au bistrot des ateliers d'éducation aux médias, il n'y avait qu'un pas que le journaliste de radio Marcus Mithouard, formé à l'éducation aux médias, n'a pas hésité à franchir. Depuis septembre dernier, il anime ici, une fois par mois, un café-médias qui réunit entre 10 et 20 personnes de tous âges. Le concept ? Décrypter de manière participative le traitement médiatique de sujets d'actualité, et mettre en évidence la façon dont les choix éditoriaux peuvent influencer la compréhension des faits par



le public. À l'appui : plusieurs exemples issus de médias traditionnels, de réseaux sociaux, de chaînes de télé privées ou encore de médias d'investigation. « *L'objectif, c'est de montrer aux gens qu'il est important de croiser ses sources d'information pour ne pas se laisser manipuler* », avance Marcus, et aussi de donner à connaître des médias alternatifs de confiance. »

« ICI, ON ÉCHANGE D'ÉGAL À ÉGAL »

Conflit israélo-palestinien, loi Duplomb, procès Sarkozy... les thèmes abordés sont aussi l'occasion de partager des outils, tels que le site Pappers qui permet d'identifier les financeurs des entreprises de presse,

ou encore la plateforme numérique Tineye, conçue pour vérifier l'origine d'une photo. « *Nous souhaitons également accueillir des experts qui peuvent apporter un autre regard, à l'image de Xavier Niel, de l'observatoire des médias Acrimed, qui est intervenu lors de la première séance* », poursuit Marcus. La volonté, malgré tout, est de rester accessible. « *Nous organisons ces rencontres avec beaucoup d'humilité, rappelle Marcus. Perrine et moi sommes convaincus que les bars de quartier sont de vrais lieux de mixité et d'éducation populaire. Ici, on échange d'égal à égal* » ●

● PLUS D'INFOS

www.facebook.com/lecessonais/



VIRGINIE LE PAPE

À LANNION
AVEC LA CITÉ DES TÉLÉCOMS

Info / Infox : la vérité sur les images

Vladimir Poutine en train de bronzer sur un plan d'eau, le prince Harry arborant un majestueux doigt d'honneur, Joe Biden en pleine sieste dans le bureau ovale... Faut-il croire tout ce que nous montrent les images ? C'est la question que se posent, en ce matin de novembre, les élèves de 5^e A du collège Charles-Le-Goffic à Lannion. Face à l'assemblée, Florian Guillouroux, animateur à la Cité des Télécoms (Pleumeur-Bodou), a sélectionné une série d'images surprenantes et lance un défi : le groupe sera-t-il capable de distinguer celles qui sont vraies de celles qui sont fausses ? Tout le monde se prête au jeu avec enthousiasme. Puis le verdict tombe, parfois étonnant. « *L'image de Poutine est bien vraie, mais elle est mise en scène : c'est une image de propagande*, analyse Florian. [...] *Celle du prince Harry est vraie aussi, mais quand on regarde la même scène*

photographiée sous un autre angle, on voit qu'il n'a pas que le majeur levé, mais trois doigts ! Ça n'a pas vraiment le même sens. [...] Quant à l'image de Biden, elle a été conçue par ses opposants à l'aide de l'intelligence artificielle. » Doucement, l'auditoire prend conscience des manipulations auxquelles il est exposé chaque jour. Et la démonstration devient encore plus édifiante quand il s'agit de détecter, à partir d'images bien réelles, si les légendes associées sont également exactes. Erreurs de date, de lieux, de personnes voire carrément de sens... L'exercice est l'occasion de constater comment les images peuvent être, intentionnellement ou non, sorties de leur contexte.

UNE APPROCHE CONCRÈTE PAR L'EXEMPLE

Au collège Le-Goffic, l'ensemble des cinquièmes bénéficie de cette sensibilisation ludique. Fort utile quand on sait qu'en début de séance, la quasi-totalité des élèves révélait utiliser régulièrement une ou plusieurs plateformes numériques. « *On consomme des images tout le temps, c'est*



VIRGINIE LE PAPE

Scruter les images pour débusquer les infox : un jeu auquel les élèves se sont prêtés avec intérêt.

pour cela qu'on a choisi cette approche, explique Florian. C'est très pratique et concret pour les ados, mais pas que : nous proposons aussi ces ateliers à des publics adultes. » La Cité des Télécoms, plutôt connue dans le domaine de la médiation scientifique, s'inscrit ainsi dans le vaste paysage des acteurs de l'éducation aux médias. « *Nous sommes centre de culture scientifique mais aussi centre de culture numérique*, rappelle Florian. *Et là, on est en plein dedans !* »

● **PLUS D'INFOS**
cite-telecoms.com

À PLÉNÉE-JUGON

Créer du lien social grâce à l'EMI

Cet après-midi à la médiathèque de Plénée-Jugon, Elen, Amélie, Louie, Raphaël et quelques autres planchent sur l'écriture de leur toute première interview. Concentrés, ils s'appliquent à retranscrire leurs échanges de la veille avec des professionnels de la commune : aide-soignante, horticulteur, enseignant-chercheur, prothésiste ongulaire... L'exercice n'est pas si facile. Aussi, Élodie Auffray et Anne Burlot naviguent entre les groupes et dispensent leurs précieux conseils. Les deux journalistes indépendantes, membres du Club de la presse de Bretagne, sont à l'origine de cette résidence journalistique financée par la DRAC, Lamballe Terre et Mer et la commune de Plénée-Jugon.

Élaboré autour du thème fédérateur des métiers, le projet a vocation à associer un maximum d'habitants et habitantes. « *Lundi, on est allés filmer les enfants du centre de loisirs pour qu'ils nous disent les métiers qui les font rêver* », témoigne Elen. « *Puis, on a enregistré les anciens de l'Ehpad avec des microphones* », poursuit

Amélie. Trois résidents du foyer logement sont également engagés. « *Ce qui nous plaît particulièrement dans ces projets, c'est de créer du lien social et de favoriser ces rencontres entre les différents publics* », commente Élodie Auffray.

UNE VOLONTÉ D'OUVERTURE

Ici, la sensibilisation aux fake news n'est pas au programme : l'objectif est de fabriquer de l'information « pour de vrai », durant une semaine complète. « *On emmène le groupe sur le terrain, on lui confie la caméra, on encourage à poser des questions...* », énumère Anne Burlot. C'est une façon de montrer que c'est difficile de créer de l'information, qu'il faut être rigoureux,



À la médiathèque de Plénée-Jugon, l'ambiance de travail est digne d'une vraie rédaction.



VIRGINIE LE PAPE

qu'on ne doit pas inventer. » S'ensuivent quelques étapes plus techniques : montage, enregistrement des voix, rédaction...

« *Je ne pensais pas que ce serait aussi complet* », s'étonne Louie, élève de 4^e. Pour Anne et Élodie, le choix d'une pratique multimédia est stratégique : « *La vidéo, souvent, attire beaucoup. Cela nous permet d'élargir notre public et de ne pas impliquer que des jeunes qui ont envie de devenir journalistes.* » La volonté d'ouverture, voilà donc bien ce qui anime nos journalistes. Le duo collabore d'ailleurs sur un autre projet à Dinan, dans le même esprit. « *Tous citoyens, c'est un projet de magazine qui part de la Maison d'accueil spécialisée – donc d'un public polyhandicapé – et qui associe aussi des lycéens et des bénévoles du centre social, entre autres* », précise Élodie. Une initiative qui démontre, là encore, qu'il est possible de faire de l'éducation aux médias et à l'information un outil de partage inter-générationnel et de lien social ●

● **PLUS D'INFOS**

Pour découvrir le projet Enquête de métiers, rendez-vous sur Instagram : @enqueteplenee.

● ● ● En bref

LES ALBUMS DE NOTRE HISTOIRE

RÉVEILLER LES SOUVENIRS

Stimuler la mémoire des personnes âgées en établissements et favoriser l'échange, tout en valorisant les archives du journal des années 1950 à 1970 : c'est le projet porté par le quotidien *Ouest France*. Cette initiative, en partenariat avec le Département, propose sur une plateforme dédiée une solution clé en main pour les animateurs et animatrices des établissements d'hébergement pour personnes âgées qui seraient intéressés. Elle repose sur une série d'albums et de quiz au format diaporama, conçus autour de thématiques spécifiques aux départements, dont les Côtes d'Armor, et d'autres plus générales, comme les grands événements qui ont jalonné le XX^e siècle, les lieux emblématiques, les recettes d'autrefois, les femmes qui ont marqué l'Histoire, les objets du quotidien... Sur 138 établissements accueillant des seniors dans le département, plus de 120 sont connectés sur la plateforme « Les albums de notre histoire ». Un bel engouement quand on sait que 100 % des personnels d'animation consultés confirment l'efficacité des albums pour stimuler les échanges, et que 93 % recommanderaient la solution à un collègue animateur ou animatrice ●



À l'Ehpad du Prieuré à Jugon-les-Lacs

LA ROCHE-JAGU

LE RETOUR DE LA FÊTE DES JARDINS

Amoureux des jardins ?

Ne manquez pas l'incontournable Fête des jardins, de retour à la Roche-Jagu les 25 et 26 avril ! Organisé depuis 2003 par le Département des Côtes d'Armor, cet événement



CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES CôTES D'ARMOR

à la gloire des jardins et de l'environnement connaît chaque année un vif succès auprès d'un public de plus en plus large, avec près de 15 000 visiteurs et visiteuses en 2025. Avis aux pépiniéristes, artisanes ou artisans de jardins, et associations qui souhaiteraient y participer : envoyez dès maintenant votre candidature pour prendre part à cette nouvelle édition ! ●

● PLUS D'INFOS
larochejagu.fr

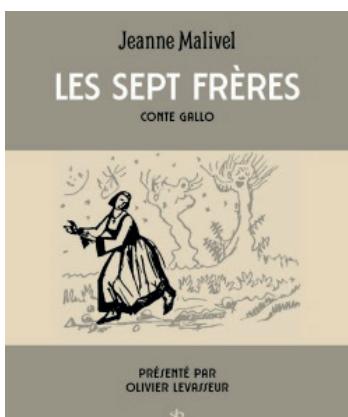
TOUT NOUVEAU TOUT BEAU !

Pour faciliter l'accès de toutes et tous à l'information selon ses capacités, ses habitudes ou ses préférences, le Domaine départemental de la Roche-Jagu propose un nouveau livret de visite facile à lire et à comprendre (FALC). Un guide aussi joli qu'instructif, co-construit notamment avec des membres de l'ESAT Adapei – Les Nouvelles de Minihy-Tréguier et des personnes déficientes visuelles de l'association Valentin Haüy ●



CENTENAIRE DE LA MORT DE JEANNE MALIVEL

PEINTRE, ILLUSTRATRICE, GRAVEUSE... ET AUSSI CONTEUSE



Cette année 2026 marque le centenaire de la mort de Jeanne Malivel. Née en 1895 à Loudéac, celle qui était tout à la fois peintre, illustratrice et graveuse, fut l'une des figures majeures du renouveau artistique breton, et cofondatrice du mouvement des Seiz Breur. Pour commémorer ce centenaire, l'éditeur Stéphane Batigne vient de publier le conte *Les sept frères*, présenté par Olivier Levasseur, docteur en histoire moderne et spécialiste de Jeanne Malivel. Un conte traditionnel écrit et illustré par la

grande artiste bretonne, collecté auprès de sa grand-mère originaire de Noyal-sur-Vilaine, et retranscrit en partie en gallo. L'histoire ? Loïza vit avec ses sept frères. Sa rencontre avec une sorcière, qui lui offre un petit chien noir, entraîne une succession d'épreuves qu'elle devra surmonter pour retrouver la paix et l'équilibre... « *Il nous a semblé nécessaire de donner un large accès à ce texte important, dont le titre donna son nom au mouvement artistique des Seiz Breur* », souligne Stéphane Batigne ●

SERVICE CIVIQUE SOLIDARITÉ SENIORS

LES JEUNES ILLUMINENT L'EHPAD



DR

Comme chaque matin, Marie est la première résidente à qui Océane et Fabien rendent visite. L'accueil est enthousiaste.

Au foyer Roger-Jouan, à La Motte, Océane et Fabien partagent rires, discussions et repas avec les personnes âgées. En Service civique solidarité seniors, les jeunes épaulent l'équipe sans la remplacer. Leur fraîcheur, leur disponibilité et leur bonne humeur créent un lien précieux, qui adoucit le quotidien et donne parfois naissance à de nouvelles vocations.

Il est presque 10 h. Fabien, 17 ans, entre d'un pas chaloupé au foyer Roger-Jouan, un sourire jusqu'aux oreilles. Il salue une résidente d'un chaleureux « Bonjour Simone ! » Océane, 20 ans, qui achève huit mois de service civique, le rejoint. Direction la chambre de Marie. « Le matin, c'est elle que nous allons voir en premier », raconte Fabien. La vieille dame élégante, dans son fauteuil, savoure la visite : « Qu'est-ce qu'ils sont bien, nos jeunes ! » Océane est originaire de Saint-Barnabé. Curieuse, elle a déjà expérimenté différentes missions après son bac professionnel en vente. Intérim en Italie, garde d'enfants... « J'ai trouvé ce service civique sur Indeed. L'occasion de découvrir ce secteur professionnel sans m'engager dans un contrat, ne sachant pas si cela allait me convenir. Ces mois m'ont beaucoup plu ! Je viens de trouver un emploi dans l'aide à la personne à Vannes. J'aime bouger ! » Vincent Le Roux, directeur depuis trois ans, s'est engagé dès son arrivée dans l'accueil de six jeunes en tout. L'équipe n'a pas d'attentes particulières, ne leur fixe aucun objectif si ce n'est d'être là, en accompagnement – « et non en remplacement », insiste-t-il – des professionnelles, de l'animation notamment. « Les jeunes sont libres et font partie de l'équipe. On tient beaucoup, vraiment beaucoup, au déjeuner commun avec les personnes âgées. Un midi à une table, le midi suivant à une autre... Cela met de la vie lors des repas ! »

« J'AIME AIDER ET JE PARTICIPE À TOUT ! »

Fabien, de Plémet, informé par la Mission locale, est arrivé trois mois plus tôt. « Ma maman a travaillé dans le secteur du soin à la personne et elle m'en a beaucoup parlé. J'aime aider, être avec les personnes âgées, leur éviter l'isolement et l'ennui, faire plaisir, sortir avec elles. Que ce soit des jeux de société, de la gym, de l'accordéon ou des animations avec l'association Y'a pas d'âge pour se divertir... Je participe à tout ! » Continuera-t-il dans ce secteur ? Il ne le sait pas encore, car « d'autres choses me plairaient aussi, comme travailler dans le milieu agricole ou reprendre des études. »

L'apport des jeunes auprès des quarante-trois résidentes et résidents, dont un tiers souffre de troubles cognitifs, est indéniable. Leur présence quatre jours par semaine, leur disponibilité, leur gentillesse et leur patience, leur gaieté et leurs idées font souffler un vent de fraîcheur sur la vie de l'établissement. En contrepartie, outre une indemnité mensuelle de 619 euros, les jeunes bénéficient d'un tutorat. À trois jours de quitter l'Ehpad, Océane montre une belle reconnaissance envers Carine Foucault, aide médico-psychologique : « C'est la référente animatrice, et elle est notre tutrice. Elle nous guide, nous accompagne, nous soutient, nous aide dans nos démarches administratives ou professionnelles, et même après notre service civique ! » ●

● **PLUS D'INFOS**
cotesdarmor.fr/mag204



Où s'adresser ?

J'ai entre 16 et 25 ans (ou 30 ans si je suis en situation de handicap) et je souhaite m'engager pour 6 à 12 mois ? L'association Service civique solidarité seniors (SC2S) propose des contrats de 28 heures par semaine, en lien avec un public de personnes âgées, dans des associations, collectivités ou établissements publics des Côtes d'Armor.

● **PLUS D'INFOS**
sc-solidariteseniors.fr

FORMER LES INGÉNIEURS DE DEMAIN

Un peu plus de 10 000 étudiantes et étudiants sont actuellement comptabilisés dans les Côtes d'Armor. Ils sont répartis dans plus de 300 formations proposées dans les 70 établissements d'enseignement supérieur costarmoricains. Parmi ces établissements, deux dispensent des formations pour devenir ingénieur : l'Enssat à Lannion, créée en 1986, et le futur Institut Boussingault, qui ouvrira ses portes en septembre, à Ploufragan.

Etre ingénieur, c'est résoudre des problèmes concrets et souvent complexes, liés à la conception, à la réalisation et à la mise en œuvre de produits, de systèmes ou de services. Une fonction plus qu'un métier, qui peut s'exercer dans quasiment tous les domaines et toutes les entreprises. « *On peut devenir ingénieur informatique, en recherche et développement, dans l'agro-alimentaire, ingénieur commercial, matériaux, conception, aéronautique, ingénieur agronome...* » énumère Cécile Derbois, chargée de mission Enseignement supérieur, recherche et innovation au Département. *Le diplôme d'ingénieur valide un niveau bac+5, et la formation se déroule en écoles d'ingénieurs, auxquelles on peut accéder soit après un bac+2, soit directement après le bac si l'école propose une classe préparatoire.* »

L'ENSSAT, EN POLE POSITION DE L'INFORMATIQUE ET DE LA PHOTONIQUE

L'Enssat, à Lannion, figure en 9^e position au classement national des écoles d'ingénieurs informatique. Autant dire que depuis 1986, on se bouscule pour entrer dans cette prestigieuse école qui assure à ses élèves-ingénieurs de belles opportunités de carrières. Jules Pansart, originaire de Clichy en région parisienne, est parvenu à l'intégrer il y a deux ans. L'étudiant en 2^e année compte bien décrocher son diplôme d'ingénieur informatique l'année prochaine. Et ensuite ? « *J'envisage de travailler dans le domaine de l'intelligence artificielle en tant que chargé de projets. Où ? Je verrai en fonction des opportunités...* » Outre la qualité des enseignements dispensés, Jules y apprécie « *l'esprit de famille qui règne au sein de l'école, la grosse vie associative... et la Côte de granit rose que je souhaitais découvrir en venant ici !* » Comme lui, les 425 étudiants et étudiantes



LIONEL BAILLON

Depuis sa création en 1986, l'Enssat, école spécialisée dans l'informatique et la photonique, a formé plus de 3 000 ingénieurs et ingénieries.

de l'Enssat bénéficient « *d'un environnement scientifique et technologique de très haut niveau* », rappelle Simon Peeters, directeur de l'Enssat. *Notre école est un pôle d'attractivité dans les secteurs du numérique et de la photonique, soutenu par le pôle de compétitivité Images et Réseaux et Photonics Bretagne.* »

OUVERTURE PROCHAINE DE L'INSTITUT BOUSSINGAULT, UNIQUE EN FRANCE

À la rentrée 2026, les élèves qui aspirent à devenir ingénieurs pourront aussi compter sur l'Institut Boussingault, que va ouvrir le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) de Bretagne. « *Cette nouvelle école d'ingénieurs spécialisée dans l'alimentaire pourra accueillir 180 élèves. Située à Ploufragan, elle intégrera les locaux de l'Ispaia, qui seront réaménagés*, explique Juliana San Geroteo, conseillère départementale déléguée à l'enseignement supérieur et à la recherche. *Les futurs ingénieurs y seront notamment formés pour recueillir, analyser et diffuser les données de la*

Retrouvez l'ensemble des formations de l'enseignement supérieur sur >sup.cotesdarmor.fr

● **PLUS D'INFOS**
>enssat.fr
>cnam-boussingault.fr

chaîne alimentaire, depuis la production agricole à la distribution, auprès d'institutions publiques et privées. Cet institut sera le premier en France à offrir une formation dans ce domaine très spécifique. » Pour recevoir les étudiants et étudiantes dans de bonnes conditions, un nouveau bâtiment de 500 m² sera construit. Un investissement qui sera cofinancé par le Département, malgré un contexte budgétaire contraint, et bien que l'enseignement supérieur ne soit pas une compétence obligatoire des collectivités départementales. « *Maintenir, voire développer le tissu des formations supérieures, et offrir de bonnes conditions d'études nous semble essentiel pour donner la possibilité à tous les jeunes qui le désirent d'effectuer leur scolarité post-bac dans les Côtes d'Armor*, poursuit Juliana San Geroteo. C'est pourquoi le Département continue à s'engager en faveur de l'enseignement supérieur et de la recherche, à travers son action en faveur du développement des formations et de la construction ou rénovation de nouveaux bâtiments d'enseignement. » ●

PROGRAMME D'ÉDUCATION À LA VIE AFFECTIVE, RELATIONNELLE ET SEXUELLE (EVARS)

SANTÉ SEXUELLE : ÉDUQUER POUR PRÉVENIR LES RISQUES

En 2025, un nouveau programme, Evars, est entré en vigueur dans les établissements scolaires. Il fixe un cadre précis pour la mise en œuvre de trois séances annuelles, de la maternelle au lycée. En Côtes d'Armor, ces séances sont assurées par les centres de santé sexuelle. Rencontre avec Marie Bertin et Nathalie Thominiaux, respectivement sage-femme coordinatrice du service PMI du Département, et sage-femme au centre de santé sexuelle de Guingamp.

Quel est le cadre d'intervention dans les établissements scolaires ?

Marie Bertin : Les séances ont lieu par groupes de 20 élèves maximum dans l'idéal, et durent entre 1 h 30 et 2 h. Elles s'inscrivent dans le cadre d'une obligation légale. Au total, 16 personnes interviennent dans les établissements, toutes et tous professionnels des sept centres de santé sexuelle que compte le département. Bien sûr, les séances sont adaptées en fonction des âges. À l'école, est abordé ce qui relève de la vie affective et relationnelle. Même chose au collège et au lycée, avec en plus des réponses et des informations sur la sexualité et la santé sexuelle.

Comment se déroule une séance ?

Nathalie Thominiaux : D'abord nous posons le cadre en mettant en avant le respect de la parole de chacun, la nécessité de ne pas faire part de son histoire personnelle en groupe, et les principes de laïcité et d'inclusivité de notre intervention, et donc de respect de toutes et tous, avant d'aborder les droits et le respect des lois. Ensuite, place au jeu et au débat, par petits groupes : brainstorming, questions sur papiers anonymes... Nous sommes là pour répondre à leurs interrogations et les accompagner pour qu'ils et elles deviennent des personnes responsables.

Santé sexuelle : de quoi parle-t-on ?

M. B. : Déjà, il faut réaffirmer qu'avoir une bonne santé sexuelle, ça ne veut pas forcément dire avoir des pratiques sexuelles... La santé sexuelle, selon l'OMS, est défi-

nie comme un état de bien-être physique, mental et social en lien avec la sexualité, et ne se limite pas à l'absence de maladie. Elle implique une approche positive et respectueuse de la sexualité, sans coercition, ni discrimination ni violence.

Aborder les questions affectives, relationnelles et sexuelles avec les jeunes : quel est le but ?

N. T. : Ces questions, tous les jeunes y sont confrontés. Il faut donc leur donner des outils pédagogiques validés et leur fournir des informations fiables sur leur corps, sur la loi, pour leur permettre de développer leurs compétences psycho-sociales, se protéger, réagir et si besoin identifier ce qui est normal ou pas. Quand on dispose des bonnes armes et des bons outils, on risque moins d'être victime d'abus, que ce soit dans la vie réelle ou sur les réseaux sociaux, auxquels sont particulièrement confrontés les jeunes. Par exemple, suite à une séance, une collégienne est récemment allée voir l'infirmière scolaire car elle venait de réaliser que les touchements qu'elle subissait de la part d'un adulte, qui lui disait que c'était normal, étaient intolérables.

« Plus on en parle, moins il y a de problèmes »

Comment les jeunes réagissent-ils pendant les séances ?

N. T. : Toujours bien ! Dans certaines familles, les choses qui relèvent de la sexualité sont taboues. Or nous le constatons chaque jour : plus on en parle, moins il y a de problèmes ●

Stéphanie Prémel

Sept centres de santé sexuelle en Côtes d'Armor

Pour toutes questions relatives à la santé sexuelle, les professionnels des sept centres de santé sexuelle sont là pour écouter, informer et orienter, avec ou sans rendez-vous. Que ce soit pour une simple prise d'informations, une consultation médicale ou un dépistage, l'accueil est gratuit et confidentiel. En Côtes d'Armor, ces centres de santé sexuelle, dont les missions sont déléguées par le Département, sont gérés par les centres hospitaliers.

Marie Bertin
et Nathalie
Thominiaux.



Stéphanie Prémel

Une charte co-signée par le Département

En 2025, le Département a co-signé une charte fixant les interventions d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en milieu scolaire. L'objectif : préciser les périmètres d'intervention pour définir un cadre commun pour l'ensemble des actrices et acteurs en EVARS en Côtes d'Armor.



LE DEPARTEMENT INVESTIT CHEZ VOUS

1

POMMERIT-JAUDY À L'ABRI

À la suite de l'aménagement de l'aire de loisirs et sportive intergénérationnelle LRJ Park en 2024, une large protection climatique en toile a été installée en 2025. Coût des deux phases d'équipement : 988 500 euros HT, dont une subvention départementale de 172 000 euros HT.



GARÇONNET LONCLE ARCHITECTES

3

UNE MAISON COMMUNE À SAINT-DONAN

Les travaux de l'ancienne ferme des Clos-Briens, datant de 1720, devraient s'achever ce printemps. Le lieu accueillera de multiples activités (salle associative, médiathèque...). Coût du projet : 1,6 million d'euros, dont 166 000 euros de subvention départementale.



ANNIE LEFÈVRE

4

LE HAUT-CORLAY : L'ANCIENNE MAIRIE RÉNOVÉE

La réhabilitation et la remise aux normes de la salle des associations, dans l'ancienne mairie du Haut-Corlay, sont sur le point de démarrer et devraient durer environ six mois. Montant des travaux : 119 000 euros, dont une subvention départementale de 77 000 euros.

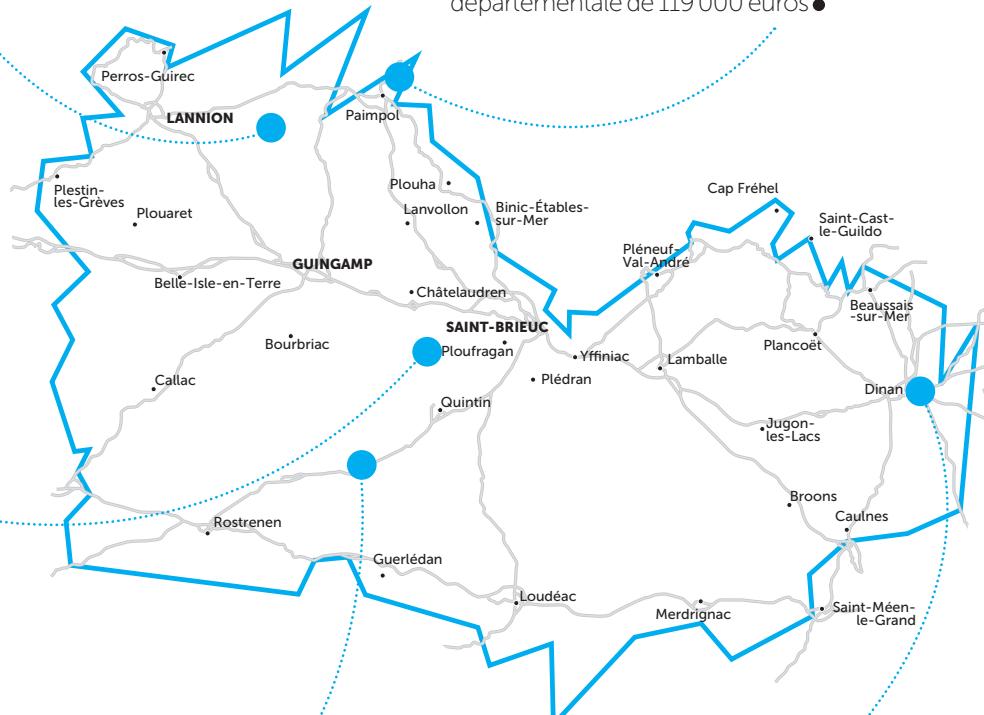


HOUSAIA ARCHITECTURE

2

PLOUBAZLANEC REGROUPE DEUX ÉCOLES

La réhabilitation de l'école de Ploubazlanec devrait démarrer d'ici au printemps afin de regrouper les élèves du bourg et ceux de Loguivy-de-la-Mer. Montant des travaux : 592 000 euros, dont une subvention départementale de 119 000 euros.



VILLE DE DINAN

5

DINAN : LA MAISON DE SANTÉ VA BIEN

La nouvelle maison de santé pluridisciplinaire Yves-Cotrel, un bâtiment de 500 m² en centre-ville, a été inaugurée au printemps dernier. Elle accueille une dizaine de praticiens et praticiennes. Coût des travaux : 1,5 million d'euros, dont 273 000 euros de subvention départementale.

EN CLAIR

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

TROIS INNOVATIONS ROUTIÈRES EN ACTION

Réduire l'impact climatique, consommer moins de ressources naturelles et d'énergie, valoriser des matériaux de travaux routiers, faire des économies, diminuer la gêne occasionnée à la population, limiter les transports et les kilomètres parcourus... tout en aménageant le territoire de manière équilibrée. Pari impossible ? Pas du tout ! Le Conseil départemental innove et expérimente pour mener de front l'entretien des 4 600 kilomètres de réseau routier et la préservation de l'environnement. Voici comment.

1. Retraitements en place des chaussées

Uzel (RD 35) / Créhen (RD 768)

Uzel : 1 644 véhicules/jour (dont 10,6 % de poids lourds)
Créhen : 5 596 véhicules/jour (dont 5,2 % de poids lourds)



➤ Les matériaux en place sont réutilisés et mélangés avec un apport de liant pour créer une nouvelle chaussée.

2. Pose d'une géogrille

Merdrignac (RD 6)

Merdrignac : 3 000 véhicules/jour (dont 400 poids lourds)



- Coût du chantier : 328 500 €, soit une économie de 53 400 €
- Matériaux et ressources limités
- Meilleure résistance de la chaussée
- Planning de travaux plus court
- Réduction des parcours liés aux déviations mises en place.
- Durée de vie plus importante

3. Enrobé à froid

Plufur (RD 56)

Plufur : 233 véhicules/jour (dont 10 poids lourds)



Enrobé classique (entre 150 et 180 °C)



Enrobé à froid (entre température ambiante et 100 °C)

➤ Moins de camions.

➤ À la fabrication, moins de dégagement de CO₂, de gaz à effet de serre, de fumée.

Les besoins de transition écologique ne sont plus à démontrer aujourd'hui tant les signes du changement climatique et de son impact sur notre environnement sont visibles. C'est pourquoi, pour entretenir et rénover nos infrastructures routières, lorsque cela est possible, le Conseil départemental priviliege l'utilisation de techniques moins consommatrices de matières premières et d'énergie. »

André Coënt,
vice-président du Département,
délégué aux infrastructures
et aux mobilités douces.



PLAN VÉLO 2030

**ENCOURAGER L'USAGE DU VÉLO
AU QUOTIDIEN**

Pour la première fois, le Département se dote d'une stratégie globale et transversale pour encourager l'usage du vélo au quotidien. Ce Plan vélo 2030 s'articule autour de trois axes, déclinés en huit actions concrètes. Ainsi, à compter du printemps prochain, les EPCI définiront les itinéraires prioritaires à travers leurs Pactes locaux de mobilité et pourront s'appuyer sur le Département dans le cadre de leurs projets cyclables sur les routes départementales. Par ailleurs, certaines d'entre elles pourront être requalifiées en voies vertes. Autre action phare : une stratégie visant à développer la pratique cyclable des collégiennes et collégiens. Outre l'organisation d'actions de sensibilisation à l'égard des élèves, tous les collèges publics seront équipés, à l'horizon 2030, de stationnements vélos sécurisés et de qualité ●

PERSONNES ÂGÉES

Ehpad : mutualiser les moyens pour mieux soutenir

Le Département déploie des moyens inédits pour soutenir les Ehpad costarmoricains qui connaissent une crise sans précédent. Depuis 2021, il consacre ainsi chaque année 4 millions d'euros pour soutenir leurs travaux de restructuration. Afin d'améliorer leur trésorerie, une hausse de 2 % des taux directeurs sera appliquée en 2026 pour l'ensemble des établissements pour personnes âgées, équivalente à la hausse de l'inflation. Par ailleurs, la création d'une structure publique de type Groupement de coopération sociale et médico-sociale, impulsée par le Département, est actuellement en réflexion. L'objectif : mutualiser les coûts sur des postes de dépense importants tels que les produits d'incontinence, les denrées alimentaires et l'énergie, proposer des emplois de médecin à temps plein (plutôt que des temps partiels moins attractifs) et partager certaines compétences administratives ●



SPORT ET JEUNESSE

**FOOTBALL : AMÉLIORER LES CONDITIONS D'ACCUEIL DES JEUNES**

Dans le cadre de sa politique d'accompagnement de projets d'équipements sportifs émergents, le Département soutient la réalisation de deux projets visant à développer l'activité footballistique en Côtes d'Armor. 15 000 euros sont ainsi attribués au District de football des Côtes d'Armor pour son programme de transformation des locaux, afin d'accueillir en septembre 2026 le pôle espoirs féminin de football, actuellement hébergé au lycée Bréquigny de Rennes. Un projet qui comprend la modernisation des installations d'hébergement, l'amélioration des espaces de vie communautaires et l'adaptation des vestiaires et sanitaires. 50 000 euros sont également attribués à l'association En Avant Guingamp pour la construction d'un centre d'hébergement de 12 chambres doubles avec annexes, prévues pour accueillir 24 lycéens du centre de formation du club, afin de pallier la pénurie de logements pour les jeunes ●

PERSONNES EN PERTE D'AUTONOMIE

Aides à domicile : un fonds de soutien à la mobilité

Le 13 août, un fonds de soutien national aux Départements a été mis en place pour améliorer la mobilité et les conditions de travail du secteur professionnel de l'aide à domicile, dans le cadre de la Loi de financement pour la Sécurité sociale. Ce dispositif national, doté de 75 millions d'euros, doit notamment permettre de financer l'acquisition ou la location de véhicules à faibles ou très faibles émissions, alors que 85 % des aides à domicile utilisent leur véhicule personnel pour se déplacer, à raison de 200 kilomètres par semaine, selon des chiffres

rapportés par le Gouvernement. L'enveloppe 2025 pour les Côtes d'Armor s'élève à près de 965 000 euros. Dans ce cadre, le Département a notamment décidé de réserver 500 000 euros pour l'achat de 25 véhicules, selon les modalités prévues par la loi. Cette flotte sera répartie entre les services d'aides à domicile publics ou associatifs.



ACTION CULTURELLE

MAINTENIR UNE OFFRE POUR TOUTES ET TOUS

Maintenir une offre culturelle et artistique dynamique, et la rendre disponible et accessible à toutes et tous, en tout point du territoire, tel est l'enjeu de la politique départementale consacrée à l'action culturelle. À ce titre, 157 810 euros de subventions ont été attribués lors de la commission permanente du 13 octobre, au bénéfice de 11 pactes ou projets culturels de territoire, de 27 établissements d'initiation artistique, et du plan départemental de formation à la danse, porté par la compagnie Grégoire & Co de Guingamp.



• • GROUPES POLITIQUES • • •

Ils ont dit à l'occasion de la décision modificative du 13 octobre 2025

« Je ne vois pas où votre minorité veut en venir. Le débat existe dans cette assemblée, il suffit de se référer au verbatim des séances pour s'en rendre compte. Bref, il y a un an, la marotte de l'opposition était la cogen-
tion, cet été le débat, nous verrons bien l'année prochaine. Je suggère à votre minorité, comme nous l'avons fait par le passé et puisque nous allons dans les semaines et les mois à venir entamer la préparation du budget primitif de 2026, de préparer leur propre budget et de nous soumettre une proposition. »

Alain Guéguen

*Président du groupe de la majorité,
Gauche sociale et écologique*



« Nous vivons une époque où l'action publique s'essouffle, où l'empilement des structures, des normes, des dispositifs, finit par produire de l'inefficacité, de la lassitude, et un sentiment d'abandon. Notre devoir, c'est de réinvestir chacune de nos compétences, de pouvoir, entre collectivités, redessiner les contours d'une action publique plus lisible, plus efficace, plus responsable au service de nos concitoyennes et concitoyens. Et je vous cite le président socialiste du Conseil départemental de la Haute-Garonne : « Il faut faire des économies, oui, mais surtout gagner en efficacité. »

Mickaël Chevalier

*Président du groupe de l'opposition
de l'Union du centre et de la droite*



● ● ● Journal des transitions

ASSOCIATION RÉCIFS GOËLO

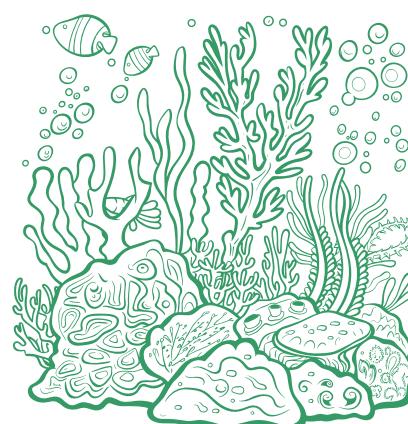
Trois habitats sous les mers

« *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.* » On pourrait attribuer cette formule à l'association Récifs Goëlo, qui a réussi le tour de force de mener à bien un projet ambitieux, à savoir l'immersion de trois récifs artificiels, les premiers en Bretagne, au large de l'Ost-Pic à Plouézec. L'enjeu : ramener de la biodiversité sous-marine. Mission largement accomplie.

Gobies, tacauds, mollesques... En trois années, le petit peuple des mers qui vit dans la baie de Port Lazo à Plouézec a vu ses effectifs monter en flèche. Et pour cause, il dispose désormais de trois habitats taillés sur mesure, favorisant la colonisation. La partie était loin d'être gagnée pourtant. L'histoire démarre aux alentours de 2015, du côté de Plouézec. Trois plaisanciers constatent avec tristesse le déclin de la biodiversité marine locale. Une idée émerge : créer un site de récifs artificiels. L'association Récifs Goëlo naît donc un an plus tard. Nos trois hommes en feront vite l'expérience : immerger des récifs artificiels, c'est un projet à forte houle. « *On ne met pas ce qu'on veut dans la mer... De nombreuses fois, j'ai failli abandonner* », avoue Michel Rickauer, président de l'association. Pendant plusieurs années, épaulé par les bénévoles de Récifs Goëlo, il cherche, se documente et bataille pour créer un réseau d'élus, de professionnels de la mer, d'associations et de scientifiques pour mener à bien leur projet.

UN LABORATOIRE VIVANT

Post-covid, le projet se structure grâce à la rencontre avec l'équipe scientifique du MNHN (Muséum national d'Histoire naturelle) de Dinard... et les planètes s'alignent enfin. « *En mai 2021, la Commission Mer et Littoral nous a donné un avis favorable pour l'immersion de trois récifs, et sept mois plus tard nous avons reçu une notification de subventions de la Région et de l'Europe* », rembobine Michel Rickauer. Tout s'accélère : conception des moules et du coulage des récifs par le MNHM, réalisation des trois blocs de béton coquillier



● **PLUS D'INFOS**
recifsgoelo.fr

de 3,3 tonnes chacun, par l'école d'ingénieurs bâtiment et travaux publics de Caen (Builders École d'ingénieurs)... Et le 22 juin 2022, c'est le grand jour : les trois récifs biométriques, c'est-à-dire avec une forme étudiée pour imiter des structures rocheuses naturelles, sont immergés, positionnés en triangle à dix mètres d'équidistance.

Fin de l'histoire ? Elle ne faisait que commencer... Dès le départ, la zone où sont installés les trois habitats avait pour vocation d'être un laboratoire vivant. « *Quatre fois par an, une douzaine de plongeurs des clubs locaux se rend sur le site pour noter leurs observations, qu'ils font remonter au MNHM* »,

Le 16 juin 2022, les trois récifs, réalisés par les élèves de Builders École d'ingénieurs de Caen, étaient livrés sur le port de Paimpol.



RECIFS GOËLO

Six jours plus tard, ils étaient immergés au large de Port Lazo...



RECIFS GOËLO

En trois ans, la biodiversité marine s'y est fortement développée.



RECIFS GOËLO

précise Patrick Vantomme, bénévole de l'association. Le constat est sans appel : « *Un récif artificiel multiplie par deux la population de poissons* », affirme l'Ifremer. Pour prêcher la bonne parole, l'association multiplie sans relâche ses actions : conférences, rencontres de groupes scolaires, lettres d'information... « *Notre action est une goutte d'eau dans l'océan... mais nous espérons avoir enclenché une*

« Un récif artificiel multiplie par deux la population de poissons »

dynamique », souhaite le président. Gageons que l'autorisation d'exploitation du site, qui arrivera à son terme fin 2026, sera reconduite. ●

Stéphanie Prémel

INGÉNIEUR / INGÉNIEURE EN INFORMATIQUE

LE NUMÉRIQUE, MOTEUR DU SERVICE PUBLIC

Au Conseil départemental, les métiers de l'informatique et du numérique se vivent en collectif, entre innovations et service public. Sécurité des données, intelligence artificielle, cloud... les défis se multiplient. Agathe Busch et Thierry Rouxel témoignent d'un quotidien où technique rime avec sens et engagement.

« Travailler dans un service public, un collectif, ça a beaucoup de sens pour moi. C'est quand même beau ! » Agathe Busch, ingénierie et cheffe de projets à la direction des services numériques, ne changerait d'environnement professionnel pour rien au monde. De son côté, Thierry Rouxel, chef du service architecture et infrastructures, qui coordonne treize ingénieurs et techniciens - tous des hommes - ne dit pas autre chose. « *Tous les métiers du Conseil départemental utilisent nos services. Notre rôle est de faire en sorte que les quelque deux cents applications utilisées soient disponibles, sécurisées et à jour.* »



Bien que leurs parcours soient différents, Agathe et Thierry constatent à quel point les évolutions dans le domaine de l'informatique (les « tuyaux ») et du numérique (les usages) sont fortes et motivantes. Deux exemples, qui impactent directement les finances publiques : « *Il y a vingt ans, se souvient Thierry, on ne parlait pas de cybersécurité. La sécurisation des données est devenue une priorité et le budget qui y est consacré ne cesse d'augmenter. Les cyberattaques sont le fléau du XXI^e siècle.* » Autre mutation en cours, la croissance exponentielle des données, notamment celles liées à l'intelligence artificielle (IA), de plus en plus stockées sur des clouds*, « *ainsi que la gestion financière, qui prend de plus en plus de place dans mon métier, constate Agathe. Cependant, l'informatique est partout dans notre vie, et je me sens utile dans mon métier.* »

Un paradoxe qu'aime souligner Thierry : « *D'un côté, la technologie évolue et c'est passionnant ; d'un autre, elle évolue et c'est complexe !* » ●

* Serveurs virtuels plutôt que serveurs dédiés.

Thierry au quotidien

« Les membres de mon équipe travaillent en binômes. Ils connectent les logiciels entre eux, gèrent les bases de données, leur stockage, les sauvegardes, les serveurs, les accès internet, le télétravail, avec parfois des déplacements... Cela représente une centaine de sites – surtout des réseaux – dans tout le département. »

Agathe au quotidien

« Mes missions sont de deux natures : d'une part, je transforme les besoins recueillis en outils ; d'autre part, je maintiens des logiciels en état de marche, en suivant leurs évolutions technologiques. Par exemple le logiciel de paie des quelque trois mille agents et agentes, le logiciel de recrutement ou celui de la formation. »

Cybersécurité, intelligence artificielle, stockage de données... les évolutions sont fortes et les défis à relever par Agathe, Thierry et leurs collègues, sont quotidiens.

Où se renseigner ?

Les offres d'emploi dans les 150 métiers du Conseil départemental sont sur <https://cotesdarmor.fr/emplois>



C'EST
ICI...



● POUR S'Y RENDRE
Rue Abbé-Gibert à Rostrenen.

NOTRE-DAME-DU-RONCIER À ROSTRENEN

Là où l'eau bruisse de légendes

La légende rapporte qu'un enfant aveugle recouvra la vue après avoir été conduit par sa mère en un lieu où des roses étaient en fleur autour d'une sculpture de la Vierge. À cet instant, une source miraculeuse jaillit, berceau de l'actuelle fontaine de dévotion Notre-Dame-du-Roncier. Bien des saisons plus tard, vers décembre 1300, un rosier fleurit contre l'ordre de l'hiver, menant un habitant à exhumer un buste de la Vierge, sculpté dans un cœur de chêne et prisonnier d'un roncier épineux.

Dès lors, les miracles se multiplièrent, attirant des pèlerins de toute la Cornouaille bretonne. Un sanctuaire fut construit à cet endroit où, chuchotait-on, la statue retournait chaque nuit après avoir été déplacée. Le sanctuaire devint chapelle seigneuriale, puis église, et enfin collégiale Notre-Dame-du-Roncier. La fontaine, construite en 1695, bruisse du clapotis de l'eau... et de la légende.

ITRON-VARIA ROSTRENN

Breton

Al lec'h ma klever sarac'h ar mojennoù en dour

Hervez ar vojenn e vije bet pareet ur bugel dall goude bezañ bet kaset gant e vamm betek ul lec'h ma oa bodoù roz e bleuñv tro-dro d'un delwenn eus ar Werc'hez. Ha kenkent e tifoupas ur vammenn vurzhudus eus an douar, ellec'h m'emañ ar feunteun a zevosion Itron-Varia Rostrenn bepred. Kalz diwezhatoc'h, war-dro miz Kerdu 1300, e vleunias ur bod-roz en ur mod dic'hortoz e-kreiz ar goañv, ar pezh a reas d'un den eus ar vro diskochañ ur bennzelwenn eus ar Werc'hez, skultet e kalonenn ur wezenn-derv, hag a oa luziet en ur bodrez dreinek.

Diwar neuze e voe burzhudoù e-leizh, ar pezh a sachas pirc'hirined deuet eus pep lec'h e Bro-Gerne, e Breizh. Ur santual a voe savet eno ma veze gwelet an delwenn, diouzh ar pezh a veze kontet dre guzh, o vont bemnoz d'he flas war he c'his goude bezañ bet diblaset. Dont a reas ar santual da vezañ chapel an aotrou, iliz-parroz, hag iliz-chabistr Itron-Varia Rostrenn a-benn ar fin. Er feunteun, bet savet e 1695, e c'haller klevet trouz an dour... hag ar mojennoù ac'h a d'e heul.

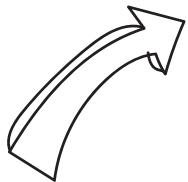
NOTR'-DAME-DU-RONCIER À ROSTRENEN

Gallo

Là oyou qe l'iao buille les léjendes

La léjende rapporte q'un efant qj voyaet point erterouit la veue, aprèavaer été mené par sa mère den un endrét oyou qe les roses étint en fleurs éz entour d'ene estatue de la Vierge. Juss ao moment-là, ene source miracl' jilit, berciau de la fontagne de dévocion d'astour Notr'-Dame-du Roncier. Ben des sézons pu tard, dedevers décembr' 1300, un rosier flleurit contr l'ordr de l'ivèr, menant un ébitant à décaver un buste de la Vièrje buché den un qheur de chagne, et prinzonniier d'ene broussée plleine d'épines.

Dès lours, les miracl' se talitent, étirant des pèlerins de toute la Cornouaille ber-tonne. Ene sainterie fut chomée à c'endrét oyou, cachemutaet-on, l'estatue ertoornaet chaqe nêtée après avaer été mouvée. La sainterie s'amorphozit capelle seigneuriale, pi églize, et en about collégiale Notr'-Dame-du Roncier. La fontagne, minze su bout en 1695, buille de la bourbouille de l'iao... et de la léjende.



● **COUTURE**

● **Apprendre à faire soi-même**

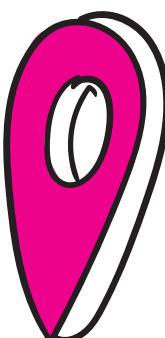
Un mardi soir par mois, Carine anime un cours collectif de dix personnes maximum à Bulat-Pestivien. Poser une fermeture éclair, maîtriser le passepoil, travailler le délicat jersey ou découper un biais n'auront plus de secrets pour vous ! Vous préférez un cours particulier, par exemple pour maîtriser la machine à coudre antique, mais toujours en état de marche, de votre grand-mère ? La couturière diplômée le propose également ainsi que bien d'autres apprentissages. Dans son atelier Parfum D'Avril, cette upcycleuse de talent confectionne de nombreuses pièces à partir de vos tissus souvenirs, telle une large déclinaison de boléros.

● **PLUS D'INFOS**

● Parfum D'Avril
06 51 50 62 90 / contact@parfumdavril.fr



DR



C'EST D'ICI !

● **CONDIMENTS DE CIDRE**

● **De l'ambiance dans l'assiette**

Ce condiment, élaboré par Jehan Lefèvre à partir de son cidre fermier bio, se consomme comme un vinaigre. Issu d'une fermentation acétique (avec une bactérie), il présente une acidité agréable et s'utilise dans les vinaigrettes ou le déglaçage. Il sublime également un court-bouillon, une marinade et bien d'autres préparations.

● **PLUS D'INFOS**

Disponible en 37,5 ou 75 cl à la ferme des Landes, à Saint-Cast-le-Guildo ou sur fermedeslandes.com.



DR



DR

● **PARFUM D'AMBIAENCE**

● **Glaz aux couleurs de la nature**

Le domaine départemental de La Roche-Jagu a travaillé avec un artiste de la parfumerie française, Jean-Charles Sommerard. De cette collaboration est né « Glaz de La Roche-Jagu », un parfum d'ambiance aux notes de bergamote, rose, angélique, sauge sclaire, patchouli et ambrette. En deux pulvérisations, une incursion relaxante en pleine nature.

● **PLUS D'INFOS**

Flacon, diffuseur en bois et flacon, carte parfumée en vente à la boutique du château, à Ploézal. larochejagu.fr



DR

● **CAFÉS D'EXCEPTION**

● **L'or vert de Carolina**

Carolina Vallée nourrit une passion pour l'or vert. Mexicaine, elle est artisanne torréfactrice de grains de café d'exception issus d'une filière durable, bio et équitable, et cultivés au Brésil, en Colombie, au Mexique et au Honduras. Cette ancienne ingénierie en énergies renouvelables utilise un torréfacteur 100 % électrique, réalisé sur mesure aux Pays-Bas. Avec ce mode de torréfaction, elle libère les arômes grâce au seul réglage de la chaleur pour parvenir à une empreinte carbone quasi nulle. À savourer, son café du Mexique, « L'intrépide », aux effluves et saveurs de cerise et sirop d'érable. Formations possibles au secteur professionnel de la restauration.

● **PLUS D'INFOS**

En vente à l'espace boutique de son atelier OOP' To Bee à Plouguenast-Langast le vendredi (9 h à 15 h), et sur ooptobee.fr (liste des points de vente).



LA VOLUMERIE À BROONS

LA SECONDE VIE DES MUSÉOGRAPHIES

Pionnière du réemploi muséal en France, la société La Volumerie récupère, dans les musées et autres lieux culturels, des expositions temporaires ou du matériel muséographique destinés à la poubelle. À Broons, elle revalorise ces « déchets » pour leur offrir une seconde vie, sous la forme de nouvelles expositions ou d'aménagements pour les lieux publics et les entreprises.

Tout a commencé en 2015 au pied... d'une benne à ordures. De passage dans un musée rennais, Kévin Lemétayer découvre à la sortie qu'une exposition temporaire s'apprête à être jetée. « J'ai trouvé ça honteux, les matériaux étaient presque neufs », se souvient le co-créateur de La Volumerie. Celui-ci partage sa consternation avec son amie Alexandra Legros, designer fraîchement diplômée, et tous deux réalisent que la pratique est courante : faute de lieux de stockage ou de perspectives de réutilisation, les structures culturelles se débarrassent bien souvent de leurs expositions obsolètes. Pourquoi alors ne pas récupérer ces ressources et les revaloriser ? Alexandra et Kévin y voient l'opportunité de créer leur activité professionnelle. En 2016, ils fondent La Volumerie avec l'ambition de réinventer la scénographie à travers le réemploi.

Le duo procède par étapes. Alexandra lance d'abord un pôle design, chargé de concevoir scénographies et aménagements d'espaces. « Je l'ai rejointe un an après pour créer notre atelier », retrace Kévin. Pour faire ses preuves, la jeune entreprise débute avec une approche classique, travaillant des matériaux neufs, puis commence peu à peu à insuffler sa conception de l'éco-

« NOUS ÉTIIONS LES PREMIERS À FAIRE CA EN FRANCE »

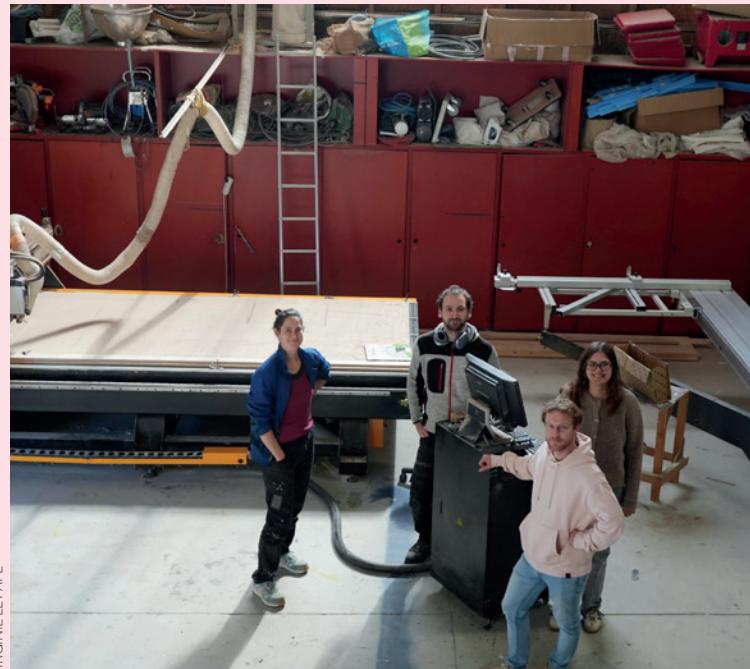
nomie circulaire. « Nous avons débuté en récupérant des caisses de transport de la section égyptienne du Louvre, que nous avons transformées en mobilier et en panneaux d'exposition, se souvient Kévin. Nous étions les tout premiers à faire ça en France. » Peu après, une collaboration avec la Cité de l'économie, à Paris, permet à La Volumerie de récupérer trois semi-remorques de matériel.

De quoi constituer un premier stock de matières premières, qui n'a cessé de se renouveler depuis. « Au-jourd'hui, nous sommes bien identifiés par le milieu culturel, constate Jennifer Chapron, assistante de direction. Les musées font appel à nous et tout ce que nous récupérons – bois, médium, métal, verre, plexi, matériel multimédia – est conservé dans notre ressourcerie de 500 m². »

TIRER LE MEILLEUR PARTI DES STOCKS

Reste ensuite à valoriser cette matière première en fonction des projets de la clientèle, un travail d'équipe. Designers-scénographes et valoristes* travaillent main dans la main pour tirer le meilleur parti des stocks. « Parfois, c'est un objet existant qui nous inspire, d'autres fois on a une idée précise en tête et on vient chercher dans les réserves les matériaux qui peuvent nous permettre de la réaliser, illustre Mickaël Jacques-Sermet, designer-scénographe. Nous avons par

VIRGINIE LE PAPE



Huit personnes au total composent l'équipe de La Volumerie. Ici, Sophie (valoriste et métallière), Kévin (directeur général et menuisier), Mathilde (stagiaire scénographe) et Mickaël (designer-scénographe).

exemple dessiné des vitrines pour le musée Mathurin-Méheut à partir de tables récupérées au domaine de La Roche-Jagu. » Prototypes et pièces définitives sont ensuite réalisés à l'atelier.

« Tout avoir sur place nous a permis de tirer notre épingle du jeu », se félicite Alexandra, dont l'équipe travaille pour de la clientèle locale (Totem de la Baie, centre culturel Le Cap, Conseil départemental, centre Milmarin, etc.) et pour de grands musées urbains comme Universciences ou la Cité de l'architecture (Paris). C'est d'ailleurs pour cette dernière que travaille actuellement Sophie Vaugarny, valoriste et métallière. Entre ses mains, des cadres métalliques récupérés débutent leur transformation. Qui sait sous quelle forme ils habilleront bientôt le musée parisien ?

Virginie Le Pape

* Métier émergeant consistant à collecter, trier et revaloriser des matériaux et objets pour prolonger leur durée de vie.

WATER-POLO À LOUDÉAC

ENSEMBLE DANS LE MÊME BAIN

À Loudéac, le water-polo renaît grâce à l'engagement d'adeptes comme Jean-François Bérépion, président du Loudéac-PSB. Entre entraînements hebdomadaires et covoiturage, ce club en pleine expansion allie convivialité et sport intensif.

Depuis fin 2024, les bassins des Aquatides résonnent des éclaboussures et des rires de l'équipe du Loudéac - Pays de Saint-Brieuc water-polo. Porté par l'ensemble des membres du bureau, l'unique club du département compte à ce jour quatorze adhésions, et

● PLUS D'INFOS

Entraînements le vendredi, de 20 h à 21 h 30, et le samedi, de 18 h à 20 h. Contact : 06 50 10 24 37 (Cloé) ou 06 79 49 02 70 (Jean-François)



GREGORY BRU

Le bassin des Aquatides est réservé au club les vendredis et samedis soir.

cinq nouvelles recrues sont attendues. « Nous sommes une équipe variée, de 18 à 66 ans, souvent d'anciens sportifs, et presque autant de femmes que d'hommes », retrace Jean-François Bérépion, le président. Les membres s'organisent en covoiturage depuis Pontivy ou l'agglomération de Saint-Brieuc pour les entraînements des vendredis et samedis soir.

Le Loudéac-PSB water-polo est en cours d'affiliation à la Fédération nationale de natation. Après avoir contacté de nombreuses communes et agglomérations, l'équipe a

trouvé à Loudéac une piscine adaptée, avec des buts d'un ancien club des années 1990 remis en état.

Le water-polo est un sport intensif, « mais c'est avant tout un loisir où l'on progresse à son rythme », souligne Jean-François Bérépion. Pour élargir son public, le club prépare des journées découverte pour les jeunes dès 14 ans et les 18-25 ans.

Le Loudéac-PSB incarne une nouvelle façon de pratiquer le water-polo, mêlant convivialité, intensité et accessibilité ●

ICOSATHLON À PLUMAUGAT

20 ANS, 20 DÉFIS

À 20 ans, Yoann Le Cam, licencié au Plumaugat Athlétisme, est champion du monde d'icosaïathlon en catégorie espoir depuis l'été dernier. L'ico... quoi ? L'icosaïathlon, une épreuve d'endurance totale : vingt disciplines d'athlétisme en deux jours ! Au menu : quatre sauts (hauteur, longueur, perche, triple saut), quatre lancers (poids, disque, javelot, marteau) et douze courses mêlant sprint et demi-fond.

Technicien en photovoltaïque à Caulnes, Yoann s'entraîne six jours sur sept, sans oublier les compétitions du week-end. Prochaine étape : le championnat de France de décathlon, avant de viser, en 2027, les Mondiaux d'icosaïathlon en Belgique. « Je fais de l'athlé depuis neuf ans et j'ai vraiment envie de progresser et d'évoluer ! » ●



TITOUAN PERCEVAUX

TRAIL LONG ET ULTRA-TRAIL



SPORTGRAF

ANAÏS DUVAL DANS LA COURSE

Qu'est-ce qui fait courir la Lambalaise Anaïs Duval ? « Le goût de me sentir vivante, de revenir à l'essentiel ! »

À 29 ans, cette spécialiste du trail long et de l'ultra-trail enchaîne les performances sur des distances de 60 à 110 kilomètres, et des dénivelés vertigineux de 2 500 à 6 000 mètres : Transvulcania, Trail du bout du monde, Trail des légendes de Brocéliande, Trail de Guerlédan, Intégrale des Causses, Ménestrail...

Son secret ? Un entraînement soutenu de 12 à 18 heures par semaine, en parallèle de son travail à la préfecture du Finistère où elle est juriste en droit public. Ancienne cavalière de compétition, elle a troqué les chevaux contre les sentiers. « Je vais à 100 à l'heure, rien ne m'arrête. Courir, c'est mon moment méditatif qui me permet de me recentrer. J'aime ce côté aventure, découverte et chemins oubliés. » L'année 2026 s'annonce intense. Au programme, le Trail du Ventoux, iconique en France, le 90 kilomètres du Mont-Blanc et le mythique 100 kilomètres des Templiers. Rien n'arrête Anaïs ! ●

LE GWEN HA DU POOL

FESTIVAL DE CANNES

Nous sommes fin 2025, près de Lannion. Un petit club d'irréductibles mordus de billard résiste encore et toujours aux gros clubs... Installé à Caouënnec-Lanvézéac, le Gwenn Ha Du Pool s'est taillé une réputation nationale. Il défie régulièrement l'élite de cette discipline sportive, compte dans ses rangs des champions du monde... mais n'oublie jamais le maître-mot : la convivialité.

Une fraîche fin d'après-midi d'octobre, au cœur du petit village de Caouënnec-Lanvézéac. Nous pénétrons dans ce qui ressemble à la cale chaleureuse d'un immense navire en bois. L'ambiance est feutrée, et la concentration de mise autour des sept billards. Nous sommes dans l'antre du Gwenn Ha Du Pool. C'est dans ce vaste espace, à l'étage du Gwenn Ha Du, bar-épicerie tenu par Sylvie et Joe Drapeau, que les 50 membres du club, qui peuvent y accéder par un digicode 7J/7 de 8 h à minuit, s'entraînent inlassablement. Des adeptes qui viennent parfois de loin. « Nous avons des adhérents qui viennent du Finistère et du Morbihan. Un Allemand est même venu ici en vacances cet été pour s'entraîner », note Joe Drapeau, par ailleurs fondateur du Gwenn Ha Du Pool créé en 2003. Il faut dire que les infrastructures du club ont de quoi séduire, avec ses cinq blackball (ou billards anglais), son snooker et son billard américain.

Ce soir-là, une vingtaine de joueurs et joueuses s'exercent, de tous horizons et de tous âges. « Ici, toutes les catégories socio-professionnelles se côtoient : chefs d'entreprise, cadres, ouvriers... », remarque David Daëron, président de l'association. Un brassage qui rassemble aussi bien des as du billard que des novices. Comme Anaïg : « Mon fils y joue depuis trois ans alors j'ai voulu

● **PLUS D'INFOS**
Club-école de billard Le Gwenn Ha Du Pool

« CHEFS D'ENTREPRISE, CADRES, OUVRIERS... »

tester... et j'y ai pris goût. Ça fait travailler le mental, la concentration et la tactique !

À ses côtés, Cyril, débutant lui aussi, apprécie « la bonne ambiance qui règne ici, et l'élégance de ce sport ». Quant à Jean-Pierre Durant, ex-président du club et président de la Ligue de Bretagne de billard, son

moteur à lui, « c'est le côté sportif et compétitif ». Car il faut insister : le billard est en effet un sport à part entière, reconnu comme tel par le ministère. Pourtant, « il est encore trop associé aux bistrots », regrette David Daëron. Si le café-épicerie du rez-de-chaussée, avec ses trois billards, reste une plaque tournante des championnats inter-bars, les grandes compétitions ont lieu en effet dans des salles, chapeautées par la Fédération française de billard.

● **À LIRE**
en breton et gallo sur cotesdarmor.fr/mag204



Dans la salle du Gwenn Ha Du Pool, 50 adhérents et adhérentes s'entraînent quand bon leur semble. Comme Deborah Corest, trésorière de l'association et joueuse assidue.

L'ÉQUIVALENT DE LA LIGUE 1 EN FOOTBALL

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le Gwenn Ha Du Pool n'a pas son pareil pour faire trembler les gros clubs. Jusqu'en 2023, il s'est maintenu pendant cinq ans en Division nationale 1 de blackball, l'équivalent de la Ligue 1 en football. Et affiche un palmarès impressionnant avec à son actif trois champions du monde (Erwan Drapeau, Cédric Le Quellec et Calvin Créach) et ses champions de France. Joueurs et joueuses sont ici à bonne école, encadrés lors des créneaux dédiés par deux éducateurs diplômés par la fédération. 20 h 30, l'entraînement s'achève. Dehors, juste en face, l'église sonne. Remettons-la au milieu du village : « On parle de cannes et non de queues, de poches et non de trous, et de billes et non de boules », conclut le président. On l'a dit, le billard, c'est du sérieux. ●

Stéphanie Prémel

STÉPHANIE PRÉMEL

ARTS PLASTIQUES

DES EXPOS À NE PAS MANQUER

En attendant que reviennent les couleurs printanières, rendez-vous aux quatre coins des Côtes d'Armor pour en prendre plein les yeux et étancher sa curiosité. Petite revue des troupes.

Commençons par la photo. Au centre d'art GwinZegal à Guingamp, on plonge dans la rétrospective du célèbre photographe Marc Pataud, et au Jardin de Milmarin à Ploubazlanec, dans les campagnes de pêche menées par des marins de Loguivy-de-la-Mer. Jusque mi-janvier, cap vers Perros-Guirec, sur le parvis de l'église Saint-Jacques, pour un voyage vers les horizons nordiques traversés pendant vingt ans par David Allemand, ou vers Lannion, pour découvrir deux expositions : l'une à la chapelle des Ursulines avec les peintures de paysages marins de Guillaine Querrien ; l'autre à l'espace Sainte-Anne, proposée par L'Imagerie, pour se plonger dans le travail de Marion

Poussier mené avec onze adultes en recherche d'emploi.

BD ET CABARET

À ne pas manquer, les aquarelles, carnets de voyage et crayonnés d'Emmanuel Lepage, premier dessinateur de BD à avoir reçu le titre de Peintre officiel de la Marine, visibles à l'Espace Victor-Hugo de Ploufragan du 23 janvier au 14 février. Changement de décor avec l'exposition itinérante « Les étoiles du Cabaret », inédite et unique en France, avec plus de 150 costumes de scène des années 1930 à 2000, à voir à L'Horizon à Plédran du 12 au 25 février. N'hésitez pas non plus à découvrir la 32^e Moisson d'images proposée par le Comptoir des arts, qui se tient à Landéhen et



EMMANUEL LE PAGE

Lamballe-Armor, ainsi que les peintures de Jean Urvoy à la bibliothèque municipale de Dinan. Bonnes découvertes !

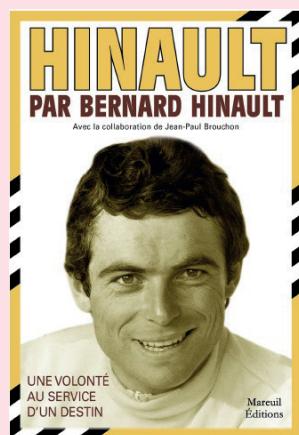
● **PLUS D'INFOS**
[cotesdarmor.fr/
agenda-des-sorties](http://cotesdarmor.fr/agenda-des-sorties)

Parmi les expositions à ne pas rater, une trentaine d'œuvres d'Emmanuel Lepage sont visibles à Ploufragan du 23 janvier au 14 février.

RÉCIT

BERNARD HINAULT : SON AUTOBIOGRAPHIE

Est-il encore utile de présenter Bernard Hinault ? Cinq fois vainqueur du Tour de France, champion du monde, vainqueur à plusieurs reprises du Tour d'Italie, du Tour d'Espagne... Son autobiographie n'était plus disponible depuis dix ans, la voilà rééditée ! Dans ce livre de mémoires, co-écrit avec Jean-Paul Brouchon, le « Blaireau » nous fait revivre les grands moments de ses courses et nous plonge dans les coulisses du peloton.



Éd. Mareuil

UNE TROUPE UKRAINIENNE À DINAN

ENFANTS DU ROCK

Punk, psyché, tour à tour mystérieux puis débridé, le show de cette troupe ukrainienne est une grande claqué bienfaisante et promet une sacrée dose d'énergie ! Tenues et maquillage presque burlesques dissimulent d'excellentes musiciennes qui n'ont pas leur pareil pour interagir avec le public, transformer la salle en chaudron bouillant au fil d'un répertoire ébouriffant mêlant rock, chansons traditionnelles slaves, techno de bazar et percussions sauvages ! On chante, on danse et ça fait du bien !

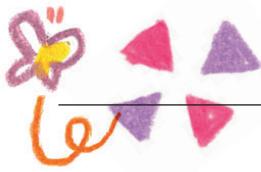


OLEKSANDR KOSMACH

Le coup de cœur du
CR de l'ormeau

● **PLUS D'INFOS**

Dakh Daughters, *Break the Rock*, mercredi 18 mars à 20 h 30. Dinan, Théâtre des Jacobins. 6 à 27 €. Dès 10 ans.



BRUNO DAVERDIN, CARNETTISTE

CROQUER LE MONDE EN COULEURS

Originaire de Nouvelle-Calédonie et longtemps globe-trotter, le carnétiste Bruno Daverdin a choisi de poser ses valises à Lamballe, en 2022. Depuis, il croque les paysages costarmoricains avec la fraîcheur et la spontanéité qui le caractérisent. Le Département lui a confié la réalisation du visuel des voeux de la collectivité en posant son regard coloré sur le château de la Roche-Jagu.

Avant de s'établir à Lamballe, Bruno Daverdin est longtemps resté sans attaché. Du Japon à la Réunion, du Népal au Portugal, de la Birmanie à Taïwan, le Néo-Calédonien a parcouru le monde entre 2016 et 2022, un carnet de croquis sous le bras. « C'est en France, lors de mes études d'ingénieur-paysagiste, que j'ai découvert l'art du carnet de voyage, retrace-t-il. À chaque stage, chaque journée d'études, nous devions rendre un carnet de terrain pour apprendre à mieux appréhender le paysage. C'est ce qui m'a le plus plu ! » Son diplôme validé, c'est donc avec ses crayons en poche que Bruno Daverdin s'envole pour le Japon. Il y passe un an, dont quelques mois à vadrouiller sur les routes pour croquer les paysages et la culture japonaise. Ce périple donnera lieu à une première publication, *Bura Bura**, littéralement « art de déambuler sans but pour admirer le paysage » en japonais. Un titre qui en dit long sur la philosophie de l'artiste.

SE POSER POUR MIEUX CONSTRUIRE

De retour en Europe, Bruno sent que le dessin l'appelle. Il postule au Rendez-vous international du carnet de voyage, un festival d'art à Clermont-Ferrand. « J'ai été retenu, ce qui m'a permis de rencontrer plein de monde et d'être invité au festival *Embarquement immédiat*, à La Réunion. » L'expérience lance définitivement sa carrière et les invitations dans les festivals se multiplient. « J'ai saisi toutes les opportunités, j'en ai profité à fond, assure-t-il.

Bruno Daverdin
ici à Lamballe,
sa ville d'adoption
depuis 2022.



V.LE PAPE

Mais à un moment donné, j'avais envie de me poser pour construire des projets dans la durée et devenir un acteur à part entière du paysage dans lequel j'évolue.

Bruno Daverdin s'installe donc à Lamballe en 2022. Ses nouveaux carnets témoignent d'un style qui évolue. « J'ai longtemps privilégié la pointe fine et le noir et blanc mais aujourd'hui je travaille surtout au crayon de couleur, qui permet de superposer les teintes, de souligner les perspectives, indique-t-il. En général, je choisis dans mes paysages un élément-clé que je détaille au maximum... et je laisse le reste plus flou. Et puis j'aime laisser le hasard jouer avec le dessin, par exemple en posant mes couleurs de fond, à l'aquarelle, avant même de commencer mon croquis. »

En Côtes d'Armor, le carnétiste a vite trouvé son public. Ses premiers croquis de Lamballe, publiés sous la forme d'un calendrier, lui ouvrent les portes de la boutique de créateurs Le Transat à Pléneuf-Val-André puis, de fil en aiguille, celles de la salle voisine des Régates, où

il a exposé l'été dernier. Depuis, d'autres projets sont dans les cartons, notamment avec la mairie de Lamballe et le lycée de la Ville-Davy à Quessoy. « Et je suis devenu ambassadeur du marchand de couleurs Sennelier », se réjouit Bruno.

En ce début d'année, le carnétiste signe également la carte de vœux du Département, avec une in-

terprétation colorée du domaine départemental de la Roche-Jagu (voir page 36). « Ce qui m'a touché là-bas, c'est le fil de l'eau, cet enchaînement de cascades, de bassins, de rigoles, parfois de simples jets qui jaillissent d'un tronc... Et toutes ces ambiances ! C'est d'une incroyable qualité paysagère. » Comme un inventaire du site, son dessin agrège, autour du château, tous les lieux emblématiques du parc. Une invitation à cet art de la déambulation qu'il chérit tout particulièrement. ●

Virginie Le Pape

* Cette auto-édition sera suivie de deux autres : *Taku : empreinte coloniale* et *Cari Croquis*.



BRUNO DAVERDIN

AMICALE DU NID

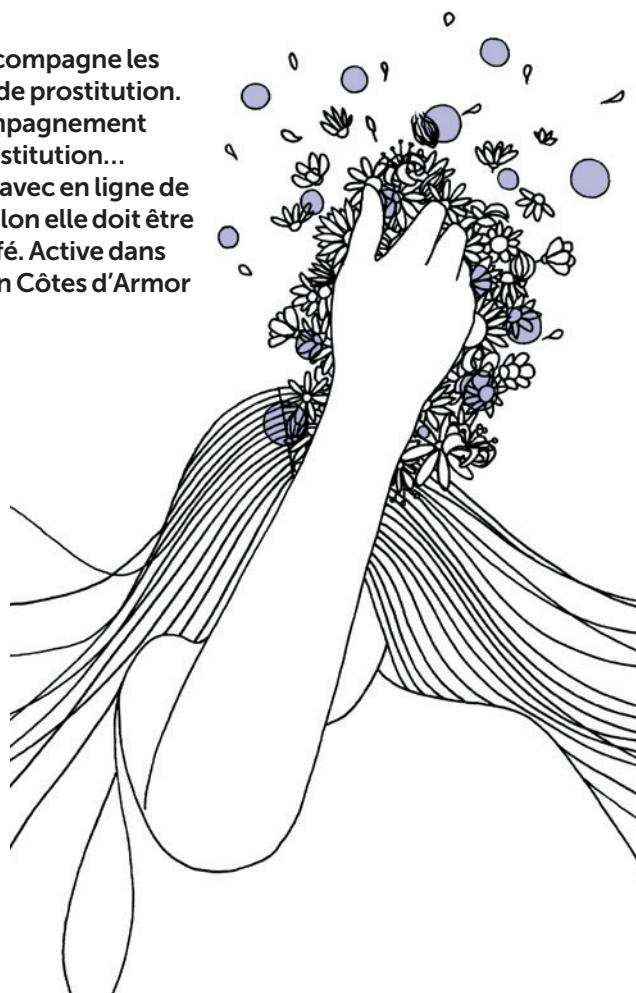
PROSTITUTION : EN ATTENDANT LA FIN

Voilà 80 ans que l'Amicale du Nid accompagne les personnes en situation ou en risque de prostitution. Accès aux droits ou aux soins, accompagnement vers la diminution ou l'arrêt de la prostitution... L'association agit sur tous les fronts, avec en ligne de mire l'abolition de ce système, qui selon elle doit être nommé pour ce qu'il est : un viol tarifé. Active dans 16 départements, elle est présente en Côtes d'Armor depuis cinq ans.

C'est une survivante de la prostitution qui parle : « Pour supporter on ferme les yeux. Je mettais mon bras devant mon visage, avec mon parfum dessus. Ça permet de protéger une part de soi, une part qu'ils n'auront pas. » Mylène fait partie des dizaines de milliers de personnes prostituées que l'Amicale du Nid a accompagnées depuis sa création en 1946. Les Côtes d'Armor ne sont pas épargnées par la prostitution. « En 2024, nous y avons accompagné 120 personnes, sur 500 personnes contactées, car toutes ne donnent pas suite. 85 % d'entre elles sont des femmes. Les moins de 25 ans constituent la moitié du public, et parmi les jeunes femmes ou adolescentes, 70 % sont déscolarisées, remarque Romain Guigny, chef de service de l'Amicale du Nid en Bretagne. La plupart des personnes en situation de prostitution ont eu une enfance, une adolescence et des relations familiales très difficiles voire destructrices. Elles ont subi des violences psychologiques, physiques, sexuelles, qui ont atteint leur intégrité physique et psychique et ont dégradé leur estime d'elles-mêmes. »

SEULEMENT 10 % DE LA PROSTITUTION EST VISIBLE

L'une des grandes difficultés réside dans le repérage des situations, d'autant plus que la prostitution s'est déplacée sur la toile. « Sur ces sites web, le plus souvent basés à l'étranger où la législation est plus permissive, n'importe qui peut resserrer



GWEN GUÉGAN

sa recherche sur le secteur de son choix. De fait, on estime que seulement 10 % de la prostitution est visible », poursuit Romain Guigny. Pour tenter de capter le maximum de victimes, l'Amicale du Nid, qui bénéficie du soutien du Département, effectue sans relâche des maraudes numériques, à savoir l'envoi de messages via notamment Instagram, Snapchat ou les sites d'escort. « En Côtes d'Armor, ces prises de contact ne constituent que 25 % des personnes que nous parvenons à rencontrer, car nous sommes désormais bien identifiés par nos partenaires susceptibles de détecter des situations ou risques de prostitution, notamment les dispositifs de protection de l'enfance », souligne Romain Guigny.

● **PLUS D'INFOS**
amicaledunid.org

Rappel

Les clients de la prostitution encourent des sanctions pénales (amendes et emprisonnement).

L'accompagnement vers la sortie de la prostitution, c'est le fer de lance de l'Amicale du Nid. Pour cela, l'association va inlassablement à la rencontre des personnes, et propose une permanence, tous les jeudis en Côtes d'Armor. « Notre plus gros travail, c'est d'accompagner les personnes vers le droit commun, dans une perspective d'insertion socio-professionnelle, à leur rythme et selon leur demande. Nous pouvons également proposer des hébergements d'urgence », précise Romain Guigny. Ce n'est pas tout. L'Amicale du Nid déploie aussi énormément d'efforts dans des actions de prévention, notamment auprès des jeunes. « Car quand on parle de prostitution, on parle de violence et de viols »,

« ON PARLE DE VIOLENCE ET DE VIOLS »

rappelle Romain Guigny. « Il faut en finir avec ce système, une violence ne s'aménage pas. Tolérer l'achat de services sexuels, c'est continuer à nourrir dans l'esprit des hommes l'idée que le corps des femmes est à leur disposition », conclut Geneviève Duché, universitaire et présidente d'honneur de l'Amicale du Nid. En attendant, tant que la prostitution existera, l'Amicale du Nid sera là ●

ASSOCIATION VIVARMOR NATURE

LA BAIE A SES SENTINELLES DU VIVANT

Dans leur bureau à ciel ouvert, Évelyne Verdes et Jean Le Cam côtoient gravellots, bernaches et public curieux. Ambassadrice et ambassadeur de VivArmor Nature, tous deux œuvrent pour défendre la réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc avec passion et bonne humeur. Ils illustrent la force du bénévolat et les nombreux champs d'intervention de cette association costarmoricaine parmi les plus emblématiques.

Jean Le Cam et Évelyne Verdes sont ambassadeur et ambassadrice d'espaces naturels protégés dans la baie de Saint-Brieuc. Les deux jeunes retraités se sont engagés à VivArmor Nature alors qu'ils étaient encore en activité, il y a plus de dix ans pour le premier, et huit ans pour la seconde. « Mes parents étaient agriculteurs à Hénon, relate Évelyne, et j'ai vécu dans la nature et les bois. Je voulais participer à la protection de la réserve naturelle. C'est comme ça que j'ai rejoint VivArmor. Mais c'est assez prenant. J'ai dû me limiter à une fois par semaine, car je suis dans plusieurs associations, culturelles surtout. Alors que Jean-François, c'est tous les jours ! »

L'interpellé, qui est également membre du conseil d'administration de l'association, ne le nie pas, convaincu que, pour « bien faire quelque chose, il faut y aller à fond » ! Jean-François, lui, est un passionné d'oiseaux. Il est passé du machinisme avicole, où il a exercé toute sa carrière... à l'ornithologie. Sa paire de jumelles en bandoulière parle pour lui. C'est l'outil indispensable des ambassadeurs et des ambassadrices de VivArmor.

UN BINÔME COMPLÉMENTAIRE

Depuis plus de cinquante ans, l'association VivArmor Nature, soutenue par le Département, sensibilise les publics aux enjeux de préservation de la biodiversité. Apparue en 1974 à l'initiative d'un groupe de professeurs et de naturalistes, sous le nom de Groupe d'étude et de protection de la nature (GEPN), elle devient VivArmor Nature à la fin des années 1990. Son rayonnement, tout d'abord circonscrit à la baie de Saint-Brieuc, s'étend à tout le

département, avec une mission spécifique de gestion de deux espaces naturels : la réserve naturelle nationale de la baie de Saint-Brieuc, et l'îlot du Verdelet, à Pléneuf-Val-André. En parallèle, l'association organise le festival Natur'Armor, exposition itinérante et vivante dédiée à

la nature en Bretagne, et a su développer un réseau actif de plus d'un millier de bénévoles et d'une dizaine de personnes salariées, qui déplient de nombreuses actions. Parmi eux, le groupe d'Évelyne et Jean-François a pour mission d'améliorer les comportements observés dans la baie de Saint-Brieuc.

Évelyne, l'ambassadrice de la première heure : « Ça se passe bien avec les usagers. Je les aborde gentiment et les gens comprennent, même si parfois, il y a un peu de bougons. Et puis regardez... [elle balaye l'estran d'un large geste NDLR] : comme bureau, c'est pas mal, non ! »

Jean-François reconnaît l'importance d'être en binôme pour ces tournées, à

Parmi le millier de bénévoles que compte VivArmor Nature, Jean Le Cam et Évelyne Verdes sont ambassadeur et ambassadrice de la baie de Saint-Brieuc

chaque vacances scolaires : « Nous sommes complémentaires. Lorsque l'un ne connaît pas bien un sujet, l'autre a des connaissances ; nous gagnons en crédibilité et nous formons une équipe ! »

Au départ, Évelyne avait quelques appréhensions : « Je n'y connaissais rien ! Depuis que je suis dans l'association, j'ai appris beaucoup de choses. J'ai fait presque toutes les formations proposées. C'est une source incroyable de connaissances sur les amphibiens, la faune, la flore, les reptiles... »

À chaque vacances scolaires, les bénévoles vont à la rencontre du public, dans les sites les plus fréquentés

de la réserve naturelle, pour expliquer les richesses, la sensibilité et la réglementation du site. Chaque tournée mobilise deux à trois bénévoles durant trois heures. Entre deux marées, Évelyne et Jean-François veillent sur la baie comme d'autres sur leur jardin. Sauf qu'ici, les fleurs ont des ailes et les publics, parfois, des bottes pleines de sable ●

● PLUS D'INFOS

VivArmor Nature, Ploufragan. 02 96 33 10 57 - vivarmor.fr



● ● ● **Histoires
costarmoricaines**

SECONDE GUERRE MONDIALE

BALS CLANDESTINS: DANSER, MALGRÉ TOUT

Cette jeunesse des campagnes aimait les airs à la mode, la valse ou le tango, et se retrouvait dans les granges, les cours de fermes ou les dancing. Pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré l'interdiction des bals, jeunes filles et garçons ont dansé, de Ploumiliau à Caulnes en passant par Saint-Gelven. Pour oublier, pour être ensemble, séduire ou s'étourdir au son de l'accordéon, entre deux éclats de rire. Voici donc, avec l'appui d'un ouvrage passionnant d'Alain Quillévéré sur le sujet, l'histoire du refus d'une jeunesse qui voulait continuer à vivre, quoi qu'il arrive.

Nous sommes le 20 mai 1940. Le régime de Vichy annonce dans la presse l'interdiction des bals et la fermeture des dancing. Le message est clair : il faut en finir avec l'esprit de jouissance qui, selon le maréchal Pétain, a corrompu la société et causé la défaite de la France. Dans les Côtes-du-Nord, cette annonce n'impressionne guère. Avant-guerre, on danse déjà partout, tout le temps, après un concours de boules, à la fin des moissons ou encore dans les dancing des hôtels-restaurants qui ont surtout fleuri sur la côte. L'Église a beau s'offusquer de ces corps dansants décadents en privant par exemple les coquines et coquins du retentissement des cloches lors des baptêmes et des mariages, on ne dénombre alors pas moins de 70 orchestres. Au son de l'accordéon et de la grosse caisse, les corps s'échauffent sur une polka, une java ou un tango. Alors quand les Allemands débarquent à Saint-Brieuc le

► Une après-midi de 1940, bal populaire devant le café « Chez Louis Fretté », à Paimpol. La guerre est déclarée mais on danse quand même... Une amatrice de cinéma, Marie Jacob, immortalise l'après-midi avec sa caméra. Le court-métrage de 13 minutes, duquel est extraite cette image, est archivé à la Cinémathèque de Bretagne (visible sur cinematheque-bretagne.bzh).

18 juin avant d'être maîtres du département en quelques jours, on ne voit pas bien pourquoi arrêter ces réjouissances. D'autant plus que d'autres divertissements continuent d'être autorisés, comme les concerts, le théâtre, les kermesses... ou les danses folkloriques ou classiques.

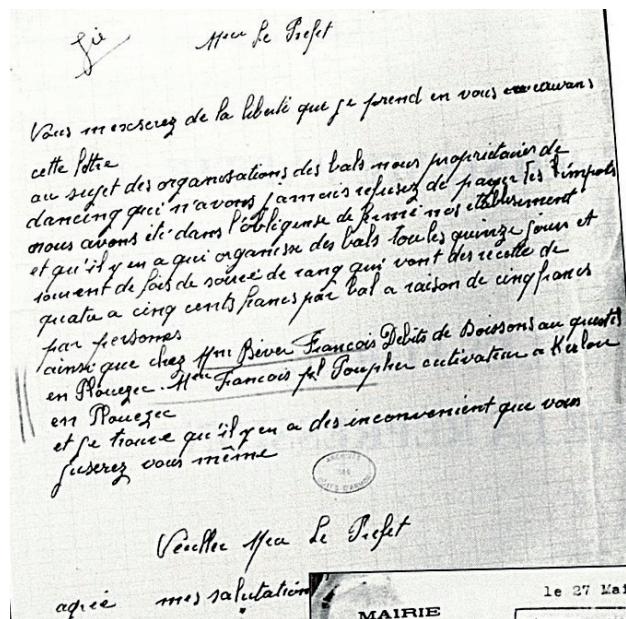
À PORTÉE DE VÉLO, 440 BALS CACHÉS DANS LES HAMEAUX

Les danses visées par les autorités, ce sont ces nouvelles danses « qui n'ont cessé de défrayer la chronique depuis leur arrivée au lendemain de la Grande Guerre, celles des bals et des dancings où les jeunes gens des deux sexes, dans les bras l'un de l'autre, virevoltent dans une troublante proximité », explique Alain Quillévétré. Mais qu'importe : puisque leur loisir favori était puni, jeunes et moins jeunes décidèrent d'organiser des festivités secrètes. Un phénomène massif : « Entre janvier 1941 et mars 1945, dates extrêmes des PV, 440 bals clandestins ont été identifiés », dénombre Alain Quillévétré. Ce sont dans les hameaux, loin des regards et des oreilles indiscrettes que se déroulent la plupart d'entre eux, souvent le dimanche à partir de 20 h et bien après le couvre-feu de 23 h imposé par les Allemands. Depuis Saint-Brieuc, on va danser à Plédran, Ploufragan ou Yffiniac, à seulement une dizaine de kilomètres à vélo ou à pied. La jeunesse lannionnaise, elle, va souvent guincher à Pleumeur-Bodou, après sept kilomètres de redoutables côtes. Tout ce petit monde a appris à danser sur le tas. Comme Germaine Ollivier de Mael-Carhaix, qui a confié ses souvenirs en 2011 à Alain Quillévétré. « C'est en gardant les vaches qu'elle répétait les pas qu'elle avait appris en prévision du bal du dimanche suivant. »

LE BOUCHE À OREILLE POUR ÉCHAPPER AUX GENDARMES

La mention du lieu sur 364 bals verbalisés nous apprend que 29 % d'entre eux ont eu lieu dans des demeures inhabitées, 28 % au domicile de l'organisateur, 17 % dans des débits de boissons, 11 % en plein air, et entre 3 et 5 % dans des hôtels-restaurants ou des cours de ferme. Quelle que soit l'importance du bal, c'est toujours par le bouche à oreille que l'information circule. Il s'agit en effet d'échapper à la vigilance de la maréchaussée... Parfois, il suffit que le bal débute pour que la nouvelle se répande comme une traînée de poudre, comme nous l'enseigne par exemple Françoise Le Noa de La Roche-Derrien, dans un PV daté de 1943 : « Dans l'après-midi, j'ai été sollicitée par les jeunes de 20, 21 et 22 ans de les laisser faire bal dans la cour de ma ferme, puis mon fils André et Guyomard Armand sont arrivés accompagnés d'un accordéoniste. Le bruit s'est vite répandu qu'il y avait un bal dans ma cour et les jeunes gens de ma contrée se sont groupés chez moi et ont dansé de 15 h 30 à 20 h environ. »

Lettre anonyme expédiée de Plouézec en décembre 1943.



EXTRAIT DE L'OUVRAGE « BALS CLANDESTINS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE »

COURRIERS ANONYMES

Dans les services préfectoraux, les tribunaux et les gendarmeries, c'était moins la fête... En effet, les quatre préfets qui officieront pendant cette période entendent bien faire respecter les directives. Le mot d'ordre est clair : réprimer. Dans un long préambule adressé aux maires du département, le préfet Jacques Feschotte rappellera en 1941 : « Il me revient que des cafetiers, des hôteliers ou de simples particuliers auraient recommencé à organiser des bals à l'occasion des fêtes ou même le dimanche, au mépris de toute décence. La jeunesse a assurément mieux à faire que de se livrer à des divertissements sans idéal dont, au surplus, ni l'esprit ni le corps n'ont à bénéficier. » Si les maires ferment généralement les yeux, le préfet peut compter sur l'envoi, nombreux, de lettres anonymes dénonciatrices. Comme celle-ci, reçue en préfecture en 1942 : « Un mot au sujet d'une dame Le Mehauté, débitante à Saint-Gildas. Elle se permet en ces temps de deuil et de privations de faire bal chez elle tous les 15 jours. »

DE L'AMENDE À L'INTERNEMENT EN CAMP

La machine répressive aurait été bien moindre sans le premier bras armé du préfet, à savoir les gendarmes, répartis sur tout le territoire. L'une de leurs missions : débusquer les bals passés, en cours ou à venir. Une répression efficace, puisque « pas moins de 527 hommes et femmes ont fait l'objet d'un PV », souligne Alain Quillévétré. Sont poursuivis seulement les organisateurs, organisatrices et musiciens, car « les danseurs n'intéressent pas les gendarmes dès lors qu'ils se dispersent dans le calme », poursuit l'historien. Parmi les sanctions les plus fréquentes : les amendes (pouvant aller jusqu'à 3 479 francs) et la confiscation d'instruments de musique, 44 au total. On dénombre aussi neuf fermetures temporaires de débits de boissons, comme le café de Madame Hélary à Plouha en 1942. Et au dernier étage de cet édifice, l'internement en camp, mesure la plus sévère, qui concerne quatre dossiers. Un arsenal répressif qui n'aura jamais suffi à dissuader les jeunes de continuer à se rassembler pour faire chanter les corps. Dans les Côtes-du-Nord, on dansait, point final ●

2026

Bonne année
Bloavezh mat
Bone anée



Bruno Daverdin
Domaine départemental
de la Roche-Jagu

CÔTES D'ARMOR
TOUJOURS IRRÉDUCTIBLES
TELLEMENT IRRÉSISTIBLES

cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor
le Département



Les mots fléchés de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine.

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor magazine n°203

Voici les 10 gagnants et gagnantes des mots fléchés de *Côtes d'Armor magazine* n°203 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

**BERNARD Geneviève / BRÉHAND - CARO Dominique / YFFINIAIC
- GUILLERM Boris / PLESTIN-LES-GRÈVES - LE PEUCH Daniel /
CAVAN - LE TERRIEN Jean / SAINT-BRIEUC - MAROT Mélanie /
MERDRIGNAC - MERRIEN Brieuc / SAINT-BRIEUC - ROCABOY
Thomas / POMMERET - ROUXEL Annie / PLANCOËT - VITTE
Antoine / KERBORS**

Nom *Prénom*
Adresse

Profession

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :
Département des Côtes d'Armor
Jeux Côtes d'Armor magazine
9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc cedex 1

**Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le mercredi 11 février 2026.**



**Brigitte
Balay-Mizrahi**
Conseillère
départementale du
canton de Dinan



**Groupe de
l'opposition
de l'Union du
centre et de
la droite**



Alain Gueguen
Président du
Groupe de la
Gauche Sociale et
Écologique
Conseiller
départemental
du canton de
Rostrenen

L'insertion des jeunes en difficulté : une priorité pour le Département ?

La situation de l'emploi pour les jeunes de moins de 25 ans se dégrade semble-t-il dans notre département. Au troisième trimestre 2025, le nombre des jeunes demandeurs d'emploi a progressé chaque mois. Sur un an, l'évolution paraît même inquiétante. La hausse s'élève à près de 27 % contre 4,6 % pour l'ensemble des demandeurs d'emploi costarmoricains sans aucune activité. La difficulté pour de plus en plus de jeunes Costarmoricains d'accéder à l'emploi n'est pas une bonne nouvelle, d'autant qu'ils sont souvent confrontés à la précarité, voire à la pauvreté.

Selon le bilan du Fonds d'aide aux jeunes sur l'année 2024, 67 % des jeunes bénéficiaires de ce dispositif sont demandeurs d'emploi, un chiffre en hausse depuis deux ans, 35 % sont sans diplôme, 10 % déclarent vivre à l'hôtel, être sans domicile fixe ou nomades. Plus de 700 aides d'urgence ont été délivrées aux jeunes par les missions locales. Ces chiffres interpellent et interrogent sur la politique départementale conduite en faveur des jeunes Costarmoricains en difficulté de 18 à 25 ans.

Les conventions signées entre le Département et les cinq missions locales des Côtes d'Armor indiquent pourtant que « *l'accompagnement des jeunes vers l'autonomie sociale et professionnelle est une des priorités du Département des Côtes*

d'Armor ». Derrière cet affichage, il faut savoir que les crédits de fonctionnement aux missions locales sont en baisse en 2025 et la dotation du Département au Fonds d'aide aux jeunes a été réduite de 100 000 euros. Pour la mission locale de Dinan, la subvention du Département au fonctionnement baisse de 28 % par rapport à 2024 et la dotation pour la gestion du Fonds d'aide aux jeunes diminue de 15 %. Les conséquences directes, ce sont deux salariés en moins pour la mission locale et donc moins de moyens pour les interventions et les prises en charge des jeunes, alors que la loi pour le plein emploi affiche l'ambition d'un accompagnement plus individualisé des demandeurs d'emploi afin d'améliorer leur insertion professionnelle.

Ce n'est pas en rognant les moyens financiers des missions locales, ni du Fonds d'aide aux jeunes dont elles ont la gestion, ni en les considérant comme des variables d'ajustement budgétaire, qu'elles pourront exercer un accompagnement renforcé des jeunes allocataires du RSA vers l'insertion par l'emploi.

À l'exemple de l'Ille-et-Vilaine, les missions locales des Côtes d'Armor doivent se voir reconnaître un véritable rôle de pilotage opérationnel pour l'accompagnement social et professionnel des jeunes en situation de précarité, avec des moyens financiers à la hauteur de leurs missions •

Le rôle du Département, comme la répartition des compétences entre les collectivités, reste flou. Pourtant le Département est la collectivité qui accompagne au quotidien la vie des Costarmoricaines et Costarmoricains.

LE DÉPARTEMENT CHEF DE FILE DES SOLIDARITÉS

C'est avant tout la collectivité des solidarités humaines tout au long de la vie. De l'accompagnement lors de la grossesse à la prise en charge du grand âge, le Département est à vos côtés. Parmi les missions les plus sensibles qui nous sont confiées fi-



**Nadège
Langlais**
Conseillère
départementale
du canton Saint-
Brieuc 2

UN ENJEU TRANSVERSAL AU CŒUR DE NOS POLITIQUES

Agir pour que toutes les Costarmoricaines et Costarmoricains puissent se loger, ce n'est pas juste agir pour que tout le monde ait un toit au-dessus de sa tête. C'est œuvrer pour le droit à une vie digne, à l'émancipation et à la sécurité. Ne pas disposer d'un logement complique de fait les opportunités de travail, d'études ou d'insertion sociale. C'est pourquoi, même dans un contexte de crise, s'engager pour

Ce que vous apporte le Département au quotidien

gurent notamment la protection des enfants en danger : 4 100 enfants sont accompagnés par l'aide sociale à l'enfance (ASE).

Nous accompagnons les personnes en situation de vulnérabilité fragilisées par la perte d'autonomie, le handicap ou encore l'éloignement de l'emploi avec des allocations individuelles de solidarité pour que toutes et tous puissent vivre dignement et accéder aux services dont ils ont besoin. C'est le cas du soutien apporté à nos aînés hébergés en EHPAD.

FAIRE VIVRE L'IDÉAL D'ÉMANCIPATION

Pour garantir l'égalité d'accès à l'enseignement secondaire, le Département investit pour construire, rénover et assurer la maintenance de nos 47 collèges publics. De même le Département mène une action volontariste pour maintenir une offre d'enseignement supérieur en Côtes d'Armor. Parce qu'ils font vivre notre territoire et contribuent à l'ouverture sur le monde,

nous apportons un soutien à la culture et au sport/parasport.

UN ACTEUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Forts d'une façade maritime de 350 km, nous avons choisi de déployer une stratégie pour les ports et pour soutenir la filière pêche costarmoricaine.

En tant que premier aménageur du territoire, le Département investit pour soutenir les projets des communes (maisons médicales, salles des fêtes, city stades...) et entretient les quelque 4 500 kilomètres de routes départementales et ouvrages d'art afférents.

Si dans chacune de nos politiques, et plus particulièrement celles liées à l'aménagement, nous intégrons ces enjeux de transition écologique, c'est aussi parce que nous mesurons d'ores et déjà les effets du changement climatique dans le Département, notamment à travers les interventions du Service départemental d'incendie et de



**Groupe de la majorité départementale
Gauche sociale et écologique**

secours liées à la lutte contre les incendies. Ces interventions se font désormais plus fréquentes en été. Premier financeur du SDIS, le Département a augmenté de 20 % sa contribution au SDIS pour atteindre près de 28 millions d'euros en 2025 et renforcer les moyens de ce service public qui assure la sécurité des habitantes et habitants.

On pourrait multiplier les exemples pour donner à voir la réalité concrète de l'action du Conseil départemental au quotidien. Pourtant ce modèle est aujourd'hui menacé faute de moyens suffisants. Il est temps que l'État comprenne l'urgence de la situation et nous donne les moyens d'assumer pleinement nos compétences. Aujourd'hui ce sont 85 millions des dépenses de solidarités qui ne sont plus compensées. Et demain, qu'en sera-t-il ? ●

Se loger : un droit fondamental et un engagement fort envers les Costarmoricaines et Costarmoricains

préserver le droit fondamental d'accéder à un logement décent est essentiel. Il permet à chacune et chacun de trouver sa place au sein de la société.

SE MOBILISER FACE À LA CRISE DU LOGEMENT

Face à l'augmentation du prix des loyers, à la montée des coûts des matériaux, aux impératifs de sobriété foncière indispensables à la transition écologique, mais aussi à l'instabilité politique nationale qui génère une certaine imprévisibilité quant à l'accès aux dispositifs de soutien de l'État, il nous faut trouver collectivement des leviers pour répondre à la crise du logement. La majorité départementale a fait le choix de s'engager concrètement afin de développer l'offre en logements sociaux sur le territoire en soutenant les bailleurs sociaux

grâce à des garanties d'emprunt mais aussi à travers un plan de soutien ambitieux doté d'une enveloppe de 3 millions d'euros chaque année. Entre 2023 et 2027, ce sont ainsi près de 15 millions d'euros qui seront investis par le Département pour la construction et la réhabilitation de logements sociaux. Dès le début du mandat, nous avons engagé un travail avec les bailleurs qui a permis d'aboutir à la mise en place d'un droit de réservation sur certains logements afin de protéger les publics les plus vulnérables que nous accompagnons. Autre engagement fort de notre majorité, celui d'accompagner la transition écologique, axe transversal de notre politique de logement notamment grâce au travail effectué en partenariat avec les agences de l'énergie des Côtes d'Armor pour repérer et lutter contre la précarité énergétique.

Enfin, nous avons choisi de faire de l'accès et du maintien dans un logement décent une priorité. Celle-ci s'illustre par le soutien accordé aux propriétaires précaires pour rénover leur logement ou encore par un accompagnement social et des aides octroyées aux personnes en situation de vulnérabilité grâce au Fonds de Solidarité Logement (FSL). Ce sont près de 5 000 aides qui sont allouées annuellement grâce à ce fonds.

L'ambition que nous défendons à travers notre politique dédiée au logement, politique qui se veut solidaire et respectueuse de l'environnement, est de garantir à toutes et à tous l'accès à un logement digne, ce qui n'est ni plus ni moins qu'un droit fondamental ●

Julien Arruti

Acteur

Julien Arruti est un acteur membre de la célèbre Bande à Fifi, une troupe de comédiens et comédiennes composée notamment de Philippe Lacheau, Tarek Boudali, Élodie Fontan... Son humour, il s'en sert dès son plus jeune âge avec son complice et ami d'enfance Philippe Lacheau, en jouant des sketchs d'abord pour le plaisir, avant de se lancer dans une carrière professionnelle. Il débute alors sur Fun TV avec ses parodies décalées, avant de rejoindre M6 et Canal+. Il monte ensuite sur les planches dans la pièce *Qui a tué le mort?*, toujours en compagnie de sa bande, avant de connaître le succès au cinéma grâce aux films *Baby Sitting*, *Alibi.com* ou encore *3 jours max...* Très attaché aux Côtes d'Armor, c'est près de Guingamp, à Saint-Gilles-les-Bois dont sa mère est originaire, que Julien Arruti a passé toutes ses vacances d'enfance, entouré de sa famille. Un lieu rempli de souvenirs pour

l'acteur. En début d'année, il sera à l'affiche des films *Marsupilami*, avec la Bande à Fifi, et *Les enfants de la Résistance*, une adaptation de la bande dessinée jeunesse du même nom. Il y incarne un cafetier collaborateur, un rôle bien différent des comédies auxquelles il est habitué. Il s'est prêté pour nous au jeu du portrait chinois.

Ah si j'étais...

- **Un animal** - Un rouge-gorge. J'adore les petits oiseaux. Ils sont libres et peuvent découvrir le monde. J'aimerais bien voir la Bretagne de là-haut.
- **Un mot** - Kach'er. Ça veut dire « chieur » en breton. Quand j'étais petit, ma mère et ma grand-mère m'appelaient comme ça, parfois.
- **Une chanson** - *Aimer d'amour*, de Boule Noire. C'est de la vieille funk.
- **Un souvenir** - Ma première partie de billard dans un bar à Binic avec mon cousin Raphaël.



● **PLUS D'INFOS**
portrait complet sur
cotesdarmor.fr/mag204

- **Un monument en Côtes d'Armor** - Le stade de Roudourou, même si ce n'est pas un monument.
- **Un film** - *Big* avec Tom Hanks. L'histoire d'un garçon de 13 ans qui fait le vœu de grandir. Il devient donc un homme de 30 ans, mais avec l'esprit d'un enfant. Au fur et à mesure des jours, il se sent de plus en plus mal dans sa peau et souhaite redevenir un enfant. J'adore ce que ce film raconte sur l'envie de grandir.
- **Un super pouvoir** - Savoir faire à manger, car je ne sais pas cuisiner.

- **Un plat** - J'adore le far breton.
- **Un livre** - *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, de Joël Dicker.
- **Un objet** - Une casserole, parce que je ne sais pas m'en servir.
- **Un personnage** - Peter Pan. L'histoire d'un garçon qui ne veut pas grandir.
- **Une émotion** - Le rire. Comme disait Charlie Chaplin, « une journée sans rire est une journée perdue ».

Propos recueillis par
Kristell Hano-Rabet
Photo :
Julien Panié

Au cinéma :



le 4 février



le 11 février

